

Yves GARRIC

**LUCIENNE,
omnimal transgenicum**

Du même auteur

Documentaires :

Paroles de burons (Éd. Fil d'Ariane, 2001)

Michel Lefebvre, marin de l'espace (Éditions Loubatières, collection Sciences, 2008, Prix de l'espace Robert Aubinière 2009, décerné par l'Institut français d'histoire de l'espace)

Des paysans qui ont dit non (Éditions Loubatières, Collection Société, 2010)

L'Aveyron des cinq pierres (Éditions Loubatières, collection, « Terres du Sud », 1987), épuisé.

Les Gorges du Tarn (Éditions Loubatières, collection, « Terres du Sud », 1987)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983), épuisé.

Les tigres de Cantagasse (Éd. du Rouergue, 1986), épuisé.

Le Roi du Moulin d'Alric (Éd. Fleurines, 2012)

Témoignages :

Par ça notre (F.A.G., 1981), épuisé.

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Éd. du Rouergue ; Éd. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perségol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Éd. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Pastorale pour le Rouergue (Éditions Loubatières, 1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Éd. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Éd. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

CO2 Comédie (2005)

Défi de filles (2007)

Le facteur est trois fois sonné (2008)

La vache de Monsieur Seguin (2009)

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

Les noms propres, tant de personnages que d'entreprises ou sociétés, utilisés dans cette pièce sont purement fictifs. Toute homonymie relèverait donc du simple hasard.

LE TEXTE DE CETTE PIÈCE VOUS EST GRÂCIEUSEMENT
COMMUNIQUÉ AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE
FIL D'ARIANE ÉDITEUR.

à Sylvie et Claude Alranq,

LUCIENNE, OMNIMAL TRANSGENICUM

LES PERSONNAGES :

- Anne-Marie Bourrassol, la fermière. Elle a entre quarante et cinquante ans ;
- Jean-Noël Bourrassol, le fermier, époux d'Anne-Marie. Ils sont sensiblement du même âge. Ils ont tous les deux une solide formation agricole. Pendant longtemps, ils ont cru aux vertus du "productivisme" à tout crin que leur avaient inculqué aussi bien l'école que leur milieu professionnel. Pour tenter de rentabiliser leur exploitation de La Prade-Basse, qui reste malgré tout de taille assez modeste, ils ont eu recours à l'élevage hors-sol avant de connaître les déboires dont il va être question ;
- Yann' Le Flouzic, la quarantaine conquérante, directeur des opérations de la Société Copulogénium, l'une des plus importantes multinationales européennes, voire mondiales, de bio-génétique ;
- le professeur Maximilien Furgaret, soixante ans, directeur de recherches de la Société Copulogénium, inventeur de l'"omnimal transgenicum". Ni bon, ni mauvais, il est singulièrement naïf et remarquablement inconscient. Son côté lunaire ne l'empêche pas d'avoir par moments les pieds bien sur terre. En dehors des manipulations génétiques, il nourrit une passion dévorante pour... sa propre notoriété ;
- l'omnimal transgenicum, un spécimen d'animal mis au point par la Société Copulogénium. Il réunit à lui seul, comme on va le voir plus précisément, les caractéristiques de plusieurs animaux d'élevage classiques ;
- Franck Coudène, trente-cinq ans, détective privé au service de la Société Copulogénium ; sa fatuité n'a d'égale que sa couardise ;
- Adeline Mouysset, dans les quatre-vingts ans... Cette agricultrice retraitée habite le hameau voisin de la Prade-Basse. Anne-Marie et elle sont très liées, même si Anne-Marie est parfois un peu agacée par son côté "pipelette" ;
- Etienne Tourtis, chef de brigade à la Société Copulogénium ;

¹1- ou "Gwenaëlle Le Flouzic" si ce personnage est incarné par une comédienne.

- Florentin (ou Micheline) Picarlhas, assistant(e) du professeur Furgaret ;
- plusieurs plantes et animaux (ou croisement des deux) "transgéniques" qu'on découvrira au fil de l'action² : Clara, la citrouille lumineuse chantante, Zoé, la carotte musicienne rappeuse, Croquignol³, le topinambour-tambour ; la tortue-laitue ; la chèvre-feuille ; le melon-chapeau ; le chou-lapin ; la rose-colombe ; la poire-clairon ; l'avoine-pivoine ; le persil-siffleur ; la ronce-barbelé ; la betterave-vanille ; le trèfle à quatre mille feuilles...
- deux ou trois employés⁴ de la Copulogénium préposés au convoyage de l' omnimal jusqu'à la Prade-Basse, la ferme des Bourrassol ;
- Charles-Edmond (ou Phrançoÿse-Rosemonde) de Latruque-Clousquet, bras droit de Yann Le Flouzic à la Copulogénium.

LE DECOR :

C'est dans la cour de la ferme des Bourrassol, au hameau de La Prade-Basse, que va se dérouler la quasi-totalité de l'action ; plus précisément, devant la porte principale de la porcherie industrielle - récemment désaffectée pour les raisons qu'on découvrira dans la pièce - de cette ferme.

La porte donne directement sur les coulisses. Le mur gris d'agglomérés dans lequel elle est percée tient tout un côté de la scène. Porte et fenêtres sont protégées par des grilles.

Pour contrebalancer la laideur de cette partie latérale du décor, on peindra un beau paysage de campagne sur le rideau du fond. Mais on ne perdra pas de vue que la ferme est seule et complètement isolée, qu'elle se situe au flanc de quelque coteau, au sommet d'une colline, dans une combe, sur l'un des versants ou au fond d'une vallée. Un arbre, un hangar ou tel ou tel élément suggérant l'agriculture, la campagne occuperont l'autre côté de la scène. De ce côté également se trouvent les autres repères auxquels il sera fait référence, ici ou là, à travers les répliques, mais qui ne seront pas montrés : la maison d'habitation, le chemin, le potager, la grange...

Le prologue se passe dans un laboratoire de la Copulogénium.

La scène 1 de l'épilogue a pour décor le bureau directorial de Yann Le Flouzic, à la Copulogénium.

La toute dernière scène de la pièce enfin amène dans l'entrée de la maison des Bourrassol.

La mise en place ou le démontage, selon le cas, de ces trois décors annexes devront pouvoir se faire très rapidement.

²2- Quelques-uns seulement de ces personnages interviennent simultanément sur scène. Il suffira donc d'un nombre limité d'acteurs pour les incarner.

³3- Est-il seulement besoin de préciser que c'est aux inénarrables Pieds-Nickelés, de René Pellos, que le professeur Furgaret, inventeur du " topinambour-tambour ", a emprunté ce pittoresque prénom ?

⁴4- Même remarque que ci-dessus : les personnages appelés à se retrouver sur scène en même temps sont en nombre limité. Si les impératifs de la distribution l'exigent, plusieurs acteurs pourront facilement endosser différents rôles.

PROLOGUE

Yann Le Flouzic et le professeur Furgaret sont à l'avant-scène, dans un rond de lumière verte, rouge ou bleue. Ils sont en blouse blanche ou ont revêtu une combinaison stérile. Ils ont un microscope électronique devant eux. Yann Le Flouzic tient un registre sous le bras. Au début de la scène, les deux hommes ont un bref échange à voix basse, tout en observant devant eux, du coin de l'œil, un auditoire fictif. Et puis :

YANN LE FLOUZIC, à voix haute cette fois, et s'adressant
à cet auditoire

(Penché sur le microscope tout d'abord) Bien... Je vois que vous êtes tous là, sous la lamelle du microscope électronique.

(Relevant la tête et regardant devant lui) Je me présente : je suis Yann Le Flouzic, directeur des opérations à la Société Copulogénium. *(Designant d'un geste Furgaret)* Et voici le professeur Maximilien Furgaret, notre directeur des recherches. *(Le professeur s'incline. Le Flouzic poursuit :)* Au nom de notre Société, nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue. Nous espérons que vous êtes confortablement installés dans la solution physiologique que nous avons spécialement préparée pour vous.

Le professeur se penche un bref moment sur le microscope. Il invite Le Flouzic à faire de même. Nouvel échange, très bref également, entre les deux hommes.

YANN LE FLOUZIC, ouvrant son registre et reprenant, à haute
voix, à l'adresse de l'auditoire fictif

Je vais maintenant procéder à un appel...

(Lisant le registre) Eu-gène !

UNE VOIX OFF

Présent !

LE FLOUZIC, poursuivant la lecture de sa liste

Dio-gène !

VOIX OFF

Présent !

LE FLOUZIC

Oxy-gène !

VOIX OFF

Présent !

LE FLOUZIC

Abori-gène !

VOIX OFF

Présent !

LE FLOUZIC

Colla-gène !

VOIX

Présente !

Et ainsi de suite :

LE FLOUZIC *appelle encore, successivement*

Patho-gène ! ; Ori-gène ! ; Mori-gène ! ; Gazo-gène ! ; Indi-gène ! ; Homo-gène ! ; Halo-gène ! ; Hétéro-gène ! ; Sans-gène ! ; Fumi-gène !

A l'appel de chacun de ces noms une voix off répond : Présent ! ou Présente !

LE FLOUZIC, *une fois cet appel terminé,
refermant le registre*

Bien... Nous vous félicitons d'avoir été sélectionnés - parmi des milliards d'autres gènes - par la Société Copulogénium. Mais vous n'ignorez pas que c'est un privilège qui doit se mériter à chaque instant. *(Subitement sévère et martial)* Quand on a l'honneur d'avoir été choisi par Copulogénium, il va sans dire que l'on se doit d'être le meilleur, partout, en toutes circonstances, quelles que soient les difficultés à surmonter.

(Léger temps. Désignant le professeur Furgaret) Le professeur Furgaret sera votre chef de mission. Désormais, c'est à lui, et à lui seul, que vous obéirez. En aucun cas vous ne devrez discuter ses ordres. C'est un scientifique hors pair, un généticien passionné par sa tâche. Je suis sûr que vous mesurez votre chance d'être admis à servir dans son laboratoire. Il fera de vous des gènes dignes de la Société Copulogénium qui sera désormais votre nouvelle famille et à laquelle vous pouvez être fiers d'appartenir. Ne le décevez pas ! Ne nous décevez pas ! Je vous souhaite bon vent à tous !

(Solennel) Professeur, je vous les confie.

Il sort.

LE PROFESSEUR FURGARET, *après avoir toussoté dans le creux de sa main*

Eh bien mes amis, mettons-nous au travail sans plus tarder ! Nous allons commencer par quelques tests et exercices qui vous prépareront à la tâche pour laquelle vous avez été recrutés. Cette mission doit pour le moment rester secrète. Elle vous sera révélée en temps opportun. Je puis simplement vous dire que c'est à l'un des plus ambitieux projets génétiques jamais mis en oeuvre que vous aurez l'inestimable aubaine de participer. Il importe pour cela que vous constituiez une équipe parfaitement soudée. Très vite, vous devrez apprendre à surmonter vos différences de gènes d'origines très diverses.

Arrivée très martiale d'un troisième personnage... Sa combinaison stérile est complétée par des rangers. Il vient se planter aux côtés du professeur, mais un pas derrière lui.

LE PROFESSEUR FURGARET, *désignant d'un geste le nouveau venu*
C'est Monsieur Etienne Tourtis, votre chef de brigade, qui sera chargé de votre instruction durant les deux premiers mois. J'espère retrouver la plupart d'entre vous au terme de ce délai. A mon tour, je vous souhaite bonne chance !
Il s'incline et sort.

Etienne Tourtis reste un moment silencieux. Les bras croisés, il observe l'auditoire avec un sourire goguenard. Puis il se penche sur le microscope, prend un air dégoûté...

ETIENNE TOURTIS, *toujours penché sur le microscope*
Ah ! elles sont belles, les nouvelles recrues, tiens ! Même grossis vingt mille fois, vous n'avez pas l'air plus inspirés !
(Relevant le nez de sur le microscope) Je ne sais pas de quel A. D. N. vous venez, mes gaillards. Mais ici, c'est de gènes dont on a besoin ! Pas de mauviettes de votre espèce ! Alors, va falloir me changer tout ça !
Et... tiens, voyons, un peu, si je vous dis *(criant)*: "Debout les gènes ! Toujours... ?" *(Il se met la main en cornet à l'oreille)*

TROIS OU QUATRE VOIX OFF, *timidement*

Zen !

ETIENNE TOURTIS
Comment ? Pardon ? Dites-moi que je rêve : il n'y a que trois ou quatre gènes parmi vous à connaître le cri de guerre de la Société Copulogénium ? !
(Hurlant) Debout les gènes ! Toujours... ? *(Il porte les mains en cornet à ses oreilles, fébrilement penché vers l'auditoire)*

TOUTES LES VOIX OFF ENSEMBLE, *mollement*

Zen !

ETIENNE TOURTIS
J'ai rien entendu !
(Hurlant de plus belle, les mains toujours en cornet aux oreilles) Debout les gènes !
Toujours...?

TOUTES LES VOIX OFF ENSEMBLE, *criant*

Zen !

ETIENNE TOURTIS
(Froidement) C'est la dernière fois, bande de limaçons, que je tolère une pareille mollesse.
(Se collant les yeux au microscope et hurlant) En rang par deux, et que ça saute ! Je ne veux voir que deux têtes ! *(Un léger temps)* Bien... Maintenant, z' allez me faire cinquante pompes d'affilée sur la lamelle du microscope ! Et pas de triche, je vous prie. Je vous observe attentivement et je préfère vous prévenir : j'ai l'œil ! J'ai maté des gènes plus costauds que vous !

Et après, tout le monde en tenue d'éprouvette ! Exercice de méiose et de mitose pour se mettre dans l'ambiance ! On va voir ce que vous savez faire... Exécution !

NOIR

*Moment de musique troublante, évoquant le bouillonnement d'un monde en gestation.
Et puis une voix off annonce (à moins que ce ne soit une pancarte dans le rond d'un projecteur): Deux ans et demi plus tard...*

Pleins feux pour le premier acte...

ACTE I

Dans la cour de la ferme.

SCENE 1

Anne-Marie et Jean-Noël Bourrassol sont en compagnie de Yann Le Flouzic devant la porte de la porcherie désaffectée. Yann Le Flouzic est en train de procéder à un examen minutieux des lieux.

YANN LE FLOUZIC, *considérant avec une moue les grilles sur les fenêtres*
Et c'est vraiment tout ce que vous avez pu trouver comme grilles à faire poser sur les fenêtres?

JEAN-NOËL BOURRASSOL
Pourtant, M. Le Flouzic, nous avons fait exactement ce que votre technicien nous avait commandé. *(Lui tendant un document écrit)* Vous pouvez vérifier sur le cahier des charges...

ANNE-MARIE, *à Le Flouzic*
Je ne sais pas ce qu'il vous faut ! Déjà qu'on se croirait au siège de la Banque de France...

YANN LE FLOUZIC, *avec un geste impatienté*
C'est bon, c'est bon... *(Un léger temps)* Et j'espère que vous avez lu attentivement la clause qui concerne la confidentialité de l'opération ?

ANNE-MARIE BOURRASSOL
Oh ! Nous n'avons même pas eu besoin de la lire !

JEAN-NOËL
Entre vous, votre adjoint et toute l'escouade des ingénieurs, biologistes ou techniciens qui sont passés ici depuis que votre société nous a contactés, si nous n'avons pas entendu deux cents fois le même refrain !

ANNE-MARIE, *récitant*
Nous nous engageons à tenir strictement secrète la présence de l'animal sur notre exploitation...

JEAN-NOËL, *enchaînant, sur le même ton de récitation*

Personne d'autre que nous et les collaborateurs habilités de votre Société ne devra pénétrer dans son étable...

ANNE-MARIE

Aucune photo ne pourra en être prise...

JEAN-NOËL

Même sa crotte, paraît relever du secret "défense» ? (*Ouvrant le cahier des charges et lisant:*) " Les déjections tant liquides que solides de l'animal devront être recueillies avec le plus grand soin et pesées chaque jour. Leur poids sera consigné sur le carnet de bord. Elles seront ensuite stockées à l'abri des regards indiscrets jusqu'à leur remise à la Société Copulogénum..."

ANNE-MARIE

C'est pire que la bombe atomique, dites, votre bestiau !

YANN LE FLOUZIC

Notre Société ne tient tout simplement pas à se faire voler l'exclusivité de la découverte assez considérable que représente cet animal. Sa mise au point par nos équipes de recherches a nécessité une mise de fonds colossale. Nous comptons bien ne laisser à personne d'autre le bénéfice de son exploitation commerciale, une fois toutes les autorisations officielles obtenues.

JEAN-NOËL, à *Le Flouzic*

Et ces autorisations, M. Le Flouzic, ... vous pensez les avoir dans combien de temps ?

ANNE-MARIE

Oui... J'espère que vous ne nous laisserez pas ce pensionnaire-là trop longtemps, parce que... avec toutes ces précautions que vous nous imposez !

JEAN-NOËL

Les trois parachutistes anglais que mes parents ont planqués ici pendant la guerre, à côté, c'était de la rigolade...

YANN LE FLOUZIC

Notre Société a choisi de poursuivre ses expérimentations sur l'animal dans votre ferme exactement pour les mêmes raisons qui avaient conduit la Résistance à y cacher ces officiers britanniques : à cause de son isolement.

ANNE-MARIE

Ce n'est plus de l'isolement que nous vivons à la Prade-Basse. Nous allons connaître un exil digne de l'île la plus reculée...

JEAN-NOËL

C'est tout juste si vous ne nous interdisez pas de recevoir des visites...

YANN LE FLOUZIC

Moins il passera de monde à La Prade-Basse, en effet, mieux le secret sur la présence de l'animal sera gardé...

ANNE-MARIE

Et cet espèce de policier, là, votre... détective privé qui a installé son camping-car à l'entrée du chemin, près de l'ancienne grange de Calvet, vous ne pensez pas que ça va finir par faire parler dans le pays ?

YANN LE FLOUZIC

Officiellement, ce Monsieur est un entomologiste qui s'intéresse aux insectes de votre région...

JEAN-NOËL

Pour un chasseur de grillons ou de papillons, il a bien les épaules un peu larges...

ANNE-MARIE

J'espère en tout cas qu'il ne nous attirera pas d'ennuis. Moins il viendra rouler des mécaniques par ici...

YANN LE FLOUZIC

Il est bien convenu, pour la facilité de sa mission, que vous devez le plus rapidement possible nouer des relations amicales avec lui, au vu et au su de tout le pays...

JEAN-NOËL

Et en plus, vous nous imposez nos amis !

YANN LE FLOUZIC, *s'impatientant*

Ecoutez, M. Bourrassol... Si le contrat ne vous convenait pas, vous n'aviez qu'à ne pas (*ou* il ne fallait pas) le signer. Et, après tout, vous pouvez toujours le dénoncer, si vraiment vous jugez nos conditions excessives... (*Un temps. Petit sourire carnassier*) Je crains que dans ce cas certains accords... disons : parallèles... que nous avons pu passer entre nous ne tiennent pas non plus. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que l'entreprise d'aliments du bétail Agrovia avec laquelle vous êtes assez lourdement... disons : en compte, est une filiale de Sovagrain qui appartient elle-même à Unisol que contrôle la holding Agrofinance au sein de laquelle notre Société est actionnaire majoritaire.

JEAN-NOËL

Si ça ne s'appelle pas du chantage...

YANN LE FLOUZIC

Je vous en prie, Monsieur Bourrassol, ne soyez pas désagréable ! Ce que vous vous appelez "chantage" m'apparaît à moi comme une transaction parfaitement normale, je dirai même plus qu'honnête... Elle vous offre une porte de sortie dont vous avez, me semble-t-il, tout lieu de vous réjouir. (*Un léger temps. Sourire narquois.*) Quel est, au juste, le montant de votre dette à Agrovia ? Deux cent mille francs, je crois... Un peu plus ?... Incroyable ce que ça peut manger, ces bêtes-là...

JEAN-NOËL, *avec colère*

Ce sont tout de même les techniciens d'Agrovia qui m'ont conseillé de doubler ma porcherie...

ANNE-MARIE

Soi-disant qu'on manquait de porcs... Qu'en Bretagne les producteurs ne pouvaient plus s'agrandir à cause des écologistes...

JEAN-NOËL

On écoute tous ces bons apôtres... On fait la sourde oreille aux manifestants qui viennent gueuler contre l'extension de notre porcherie jusque sous nos fenêtres. Entre parenthèses, si j'avais su ce qui nous pendait au-dessus de la tête, j'aurais bien manifesté avec eux ! Bref, on investit huit cent mille francs sur un nouveau bâtiment aux normes... avec même un ordinateur pour calculer les chaleurs et les rations...

ANNE-MARIE

Et patatrac ! La crise de la truie folle arrive là-dessus. Les premiers six mois, les cours ont chuté de près du tiers.

JEAN-NOËL

Les six mois qui ont suivi, ils ont continué à baisser de moitié. Et trop contents encore de vendre !

YANN LE FLOUZIC

Oui, bon... Votre fournisseur d'aliments n'est quand même pas responsable des aléas du marché...

ANNE-MARIE

Ce sont pourtant bien les fabricants d'aliments qui ont rendu les truies folles en mettant du caviar avarié en provenance de Russie dans les farines. L'enquête l'a prouvé. Mais eux, la crise ne les a pas beaucoup touchés. Leurs camions d'aliments ont continué à circuler pour les vaches, les volailles ou les lapins...

JEAN-NOËL

Et toi, pauvre couillon, rembourse comme tu pourras les annuités d'emprunt. Quand on n'a plus pu payer, Agrovia nous a coupé les vivres. Et on a plié boutique, avec des tonnes de dettes sur le dos.

YANN LE FLOUZIC

Justement, M. Bourrassol. Nous vous donnons les moyens de vous en sortir. Outre que nous... enfin : qu'Agrovia... passe l'éponge sur votre ardoise, nous vous louons votre ancienne porcherie un bon prix et nous vous rémunérons très correctement pour vous occuper de l'animal que nous vous confions...

JEAN-NOËL

Vous ne voulez pas en plus qu'on vous remercie...

ANNE-MARIE

Remarquez... élever des cochons pour Agrovia ou je ne sais trop quel bestiau pour Copulogénium, je ne vois pas vraiment la différence.

JEAN-NOËL, à *Anne-Marie*

La différence, la différence, c'est que cette bestiole-là ne me dit rien qui vaille avec tout ce mystère qui l'entoure ! Mon petit doigt me dit que si, cette fois, les écologistes nous tombent dessus, ce sera une autre musique que pour l'extension de la porcherie.

(A Yann Le Flouzic) Vous n'aviez personne d'autre à qui le fourguer, votre fichu animal ?

YANN LE FLOUZIC

Je vous le répète : nous cherchions une ferme complètement isolée, comme la vôtre.

JEAN-NOËL

Avec des fermiers complètement déboussolés, comme nous...

YANN LE FLOUZIC, *faisant mine de ne pas entendre*

Nous voulions également un environnement qui nous permette de tester notre prototype d'animal - si je puis le qualifier ainsi - dans des conditions d'élevage normales.

SCENE 2

MAXIMILIEN FURGARET, *entrant, à Yann Le Flouzic*

Lucienne s'impatiente ! Elle a déjà passé six heures dans ce camion. Il serait grand temps qu'elle puisse se dégourdir les pattes...

ANNE-MARIE, *au professeur Furgaret*

Ah ! mais, Monsieur Furgaret... je ne savais pas qu'il y avait une dame avec vous. Dites-lui de descendre...

JEAN-NOËL

Si elle n'a pas trop peur de se salir les souliers. On a bien raclé la boue de la cour mais, vous savez, à la campagne...

ANNE-MARIE, *sur un ton de parfaite convivialité*

Qu'elle aille se mettre au chaud, à la maison. J'irai lui préparer quelque chose à manger...

YANN LE FLOUZIC, *l'interrompant, avec un geste impatienté*

Madame Bourrassol, Lucienne est le nom que le professeur Furgaret a donné à cet animal dont il est le père. Enfin, je veux dire : dont il a la paternité scientifique.

MAXIMILIEN FURGARET, *aux Bourrassol, avec un grand sourire ravi*

Eh bien oui, vous comprenez... "Omnimal transgenicum", du latin "omnis", "tous", et "animal" - comme toute la variété d'animaux que ce spécimen rassemble à lui seul - c'est un nom certes magnifiquement trouvé...

ANNE-MARIE, *en aparté à Jean-Noël*

Il me tarde de plus en plus de voir à quoi ressemble cette bête !

JEAN-NOËL

Eh ben moi pas !

MAXIMILIEN FURGARET, *reprenant*

"Omnimal transgenicum» : voilà qui peut, devant un congrès de scientifiques, traduire avec une certaine force évocatrice l'étonnante polyvalence de cette nouvelle espèce que j'ai eu - soit dit en toute modestie - la bonne fortune de faire naître de la génétique.

ANNE-MARIE, *en aparté à Jean-Noël*

Pourvu que ce ne soit pas un monstre à plusieurs têtes !

MAXIMILIEN FURGARET

Mais... "omnimal transgenicum"... pour l'usage quotidien, avouez qu'un tel nom manque quelque peu de simplicité, voire d'intimité. (*Petit rire*) Car, il faut bien l'avouer, on finit par s'attacher à un pareil animal. Alors... eh bien il m'a pris la fantaisie de donner à ce tout premier sujet d'une lignée que je souhaite prospère le prénom d'un être qui m'est cher entre tous : ma grand-mère maternelle Lucienne. Outre la joie que j'ai à honorer ainsi la mémoire de mon aïeule, je relève une indéniable ressemblance entre cette femme ô combien admirable et mon précieux omnimal transgenicum...

JEAN-NOËL, *en aparté, à Anne-Marie*

Une ressemblance ? Tu veux parier que ce type-là avait une grand-mère à trois têtes ?

ANNE-MARIE, *en aparté et sur le même ton à Jean-Noël*

Pardi ! Pour avoir fabriqué un cerveau pareil, il fallait bien que ses ancêtres soient un peu tordus...

MAXIMILIEN FURGARET

Mon omnimal transgenicum remplace à lui tout seul, au bas mot, dix animaux domestiques différents, plus sans doute quelques autres. Malgré cette stupéfiante faculté (*petit rire*) eh bien ! il n'arrive encore pas à la cheville de ma chère grand-maman. C'est qu'à elle toute seule, mémé Lucienne valait trente femmes, pour le moins ! Elle savait tout faire. Je ne parlerai même pas de ses talents d'épouse, de mère de famille qui a mis neuf enfants au monde, et de femme d'intérieur...

JEAN-NOËL, *en aparté à Anne-Marie*

Neuf enfants à trois têtes... ça leur faisait un sacré paquet de bouches à nourrir chaque jour, à table !

YANN LE FLOUZIC, *par-devers lui*

Et le voilà reparti avec sa grand-mère Lucienne !

MAXIMILIEN FURGARET, *poursuivant*

Vous auriez vu, un peu, cette méticulosité dans la tenue de sa maison ! Chez elle, on aurait pu se recoiffer en se regardant par terre, dans le parquet, tellement ça brillait tout le temps ! Et sa table ! L'une des meilleures de la ville, de l'avis même de Me Lagarbure, le notaire ami de mon grand-père qui, en matière de bonne chère, faisait autorité dans tout le département.

YANN LE FLOUZIC, *à Maximilien Furgaret*

A propos de nourriture, justement, vous ne pensez pas, professeur, qu'il ne faudrait plus trop faire tarder la ration de dix heures de l'omnimal transgen... enfin de... de... Lucienne ?

MAXIMILIEN FURGARET, *consultant sa montre, à Le Flouzic*

C'est juste, mon cher directeur, c'est juste. D'autant plus qu'elle n'a rien voulu boire ni manger pendant tout le voyage. Le stress, sans nul doute...

(Se tournant vers Anne-Marie et Jean-Noël) A propos de voyages, précisément, savez-vous que mémé Lucienne s'afficha sa vie durant comme une baroudeuse impénitente ? Jeune fille, elle fut l'une des premières à posséder un vélo. Et, plus tard, elle eut l'une des toutes premières automobiles de la région. Grâce à cette De Dion Bouton six cylindres, elle put étendre à la France, puis à l'Europe entière son insatiable soif de découvertes.

ANNE-MARIE, *par-devers elle*

Ah oui ? Et j'imagine que c'est la bonne, pendant tout ce temps, à la maison, qui devait se coltiner les monstres aux trois chères têtes blondes...

MAXIMILIEN FURGARET

Et quand Mémé racontait son premier voyage en avion, l'escale qu'elle fit à Casablanca où elle eut le privilège de s'entretenir avec des pionniers de l'Aéropostale...

JEAN-NOËL, *par-devers lui, tout en consultant sa montre*

Eh ben si elle était aussi bavarde que son petit-fils, elle a dû mettre pas mal de courrier en retard !

MAXIMILIEN FURGARET

Et malgré tout, toujours le temps de tout faire ! De l'aquarelle, de la broderie, des confitures...

ANNE-MARIE, *mezza voce*

Des parties de thé en levant le petit doigt...

JEAN-NOËL, *mezza voce*

Des parties de triples jambes en l'air avec le papi à trois têtes et six guiboles...

MAXIMILIEN FURGARET

A quatre-vingt huit ans encore... croyez-vous qu'elle tenait en place ? Non, plus que jamais elle avait des fourmis dans les jambes...

YANN LE FLOUZIC, *après avoir toussoté dans le creux de sa main*

A propos de fourmis dans les pattes, je crains, professeur, que notre malheureux omnimal transgenicum... enfin : Lucienne, ne soit sensiblement dans l'état de votre grand-mère à quatre-vingt-huit ans. Vous nous faisiez vous-même remarquer, il y a un instant, qu'elle venait de passer six heures dans ce camion et qu'il serait temps de...

MAXIMILIEN FURGARET, *l'interrompant*

Mon Dieu ! Où avais-je la tête !

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël*

Qu'est-ce que ce serait s'il en avait trois !

MAXIMILIEN FURGARET, *poursuivant*

Effectivement, (*se tournant vers les fermiers*) si ces messieurs-dames sont prêts à débiter l'opération, je souhaiterais que nous leur confiions Lucienne sans plus tarder.

JEAN-NOËL, à *Maximilien Furgaret*

La chambre de cette demoiselle... enfin, je veux dire : son étable, est prêt.

ANNE-MARIE, *sur un ton désabusé*

Et nous également, nous sommes prêts à nous mettre (*courbette façon soubrette à l'appui*)... tout à son service...

JEAN-NOËL

Nous pouvons même, si vous le désirez, enfiler des uniformes aux couleurs et avec les insignes de Copulogénium et Agrovia réunis... (*A Anne-Marie*) Je te verrais bien avec un petit calot Agrovia sur la tête...

ANNE-MARIE

(*A Jean-Noël*) Et toi dans une combinaison Copulogénium avec, en guise d'écusson, deux éprouvettes géantes en croix sur le dos...

(*A Furgaret*) Vous pouvez y aller, professeur : faites avancer le monstre... Pardon : Mademoiselle Lucienne !

JEAN-NOËL

La mystérieuse et énigmatique Mademoiselle Lucienne qui a voyagé sous bonne escorte dans une camionnette blindée aux vitres aveugles, pire qu'un chef d'état ! Depuis une heure qu'elle est arrivée dans notre cour, nous n'avons pas encore eu le plaisir de lui entrevoir ni patte ni queue !

ANNE-MARIE

Nous allons être ravis de faire enfin sa connaissance et de lui souhaiter la bienvenue à la Prade-Basse.

YANN LE FLOUZIC, *aux fermiers, insistant et l'air sévère*

N'oubliez pas, Monsieur et Madame Bourrassol : vous avez signé un contrat très strict. Sur la clause de confidentialité, nous serons in-trai-ta-bles !

JEAN-NOËL

Ne vous inquiétez donc pas, monsieur Le Flouzic : nous n'avons pas envie de finir au baignoire d'Agrovia !

YANN LE FLOUZIC, *se dirigeant vers les coulisses et donnant ses ordres*

Allez-y : amenez l'omnimal !

MAXIMILIEN FURGARET, *se précipitant dans les coulisses*

Attention ! Au moins, faites bien attention en la faisant descendre ! Doucement ! Surtout, ne la brusquez pas !

JEAN-NOËL, *dans un souffle, à Anne-Marie*

Si je te disais que j'ai une trouille bleue !

ANNE-MARIE, *à mi-voix et lui passant tendrement la main dans les cheveux*

Idiot ! Cette bestiole ne va quand-même pas te manger !

JEAN-NOËL, *l'air sinistre*

Si ! Je sens qu'elle m'a déjà sucé du sang ! Ou plutôt... elle m'a bouffé un bout de l'âme...

YANN LE FLOUZIC, *dirigeant les opérations près des coulisses*

Tenez-la bien ! Ne lui laissez pas tant de licol !

VOIX *angoissée* de MAXIMILIEN FURGARET, *dans les coulisses*

Doucement, doucement nom d'une pipe ! Elle va se blesser !

YANN LE FLOUZIC

Descendez-lui une patte après l'autre !

VOIX DE MAXIMILIEN FURGARET

Tout doux, ma belle ! Tout doux ! On est arrivés ! N'aie pas peur ! Doux ! Tout doux !

YANN LE FLOUZIC, *criant, au comble de l'angoisse*

Attention, bon sang, elle va vous échapper !

SCENE 3

Alors, bousculant Le Flouzic sur son passage, tirant, ruant, résistant, soufflant, reniflant, protestant, gémissant, grognant, grondant, bref, faisant un vacarme et un remue-ménage de tous les diables, Lucienne fait son entrée, solidement tenue et maintenue, à l'aide notamment d'un licol, par plusieurs employés de la Société Copulogénum. En l'apercevant, Anne-Marie et Jean-Noël ne peuvent réprimer un "oh !" où se mêlent surprise et horreur. Il faut bien dire que Lucienne, l' omnimal transgenicum, n'est pas une créature ordinaire...

JEAN-NOËL

Oh putain, le phénomène !

ANNE-MARIE

Alors, si je m'attendais à un engin pareil !

JEAN-NOËL

Ah cet emmauremoscas⁵! Elle est belle, la Lucienne !

ANNE-MARIE

Elle aurait trois têtes qu'elle surprendrait beaucoup moins !

JEAN-NOËL

⁵5- littér., en occitan : "effraie-mouches" ; on pourra dire : cette horreur ambulante !

On dirait un premier prix de carnaval !

MAXIMILIEN FURGARET

(Aux employés qui tiennent l'omnimal) Pas de précipitation ! Laissez la prendre ses repères.
(Un temps. L'omnimal continue à se débattre) Tenez, attachez-là à ce piquet... Et retournez au camion, s'il vous plaît. Elle n'est pas habituée à voir tant de monde.

(A l'omnimal) Allons, ma belle, tout doux ! Allons, tout doux !

Comme le professeur le leur demande, les deux salariés attachent l'omnimal à un pieu, devant l'étable, et ils sortent. L'omnimal se calme peu à peu.

SCENE 4

JEAN-NOËL, à Anne-Marie

Jamais je ne pourrai m'habituer à avoir une créature pareille dans mon étable !

ANNE-MARIE, à Jean-Noël

Alors, dis-toi que c'est dans l'étable d'Agrovia et pense à l'ardoise que nous avons chez eux !
(Un léger temps) Confiance pour confiance, moi aussi, je crois bien que j'aurai du mal à m'y faire !

YANN LE FLOUZIC, aux deux fermiers, avec un petit sourire narquois

Omnimal transgenicum pure race ! Evidemment, au premier abord, ça surprend un peu. Dans les débuts, je vous avouerai même qu'il m'est arrivé d'en faire des cauchemars, la nuit. La Société a d'ailleurs été obligée d'embaucher un psychologue à plein temps pour assister certains de nos employés particulièrement fragiles. Ce qui n'est pas votre cas, Monsieur et Madame Bourrassol, je m'empresse de vous rassurer. Les critères psychologiques ont été soigneusement pris en compte lors des opérations de sélection qui nous ont menés jusqu'à vous.

ANNE-MARIE

Trop aimables, vraiment !

YANN LE FLOUZIC, paternaliste, toujours aux deux fermiers

Vous verrez, vous vous y habituerez vite ! *(Moqueur)* Notre omnimal n'est finalement pas plus bizarre à regarder que bien de ces tops models que les médias nous imposent quotidiennement. Et puis... dites-vous que vous avez le privilège d'être parmi les tout premiers à admirer ce fruit phénomène des techniques scientifiques les plus avancées...

JEAN-NOËL, marmonnant entre ses dents

Bien avancées, en effet !

YANN LE FLOUZIC, poursuivant

J'en connais, ma foi, plus d'un qui paierait encore assez cher pour être à votre place... (*Se ravisant et prenant brusquement un air sévère*) Mais notre Société, n'est-ce pas, a tout prévu pour éviter que de telles indiscretions ne se produisent. (*Regardant fixement Jean-Noël dans les yeux*) Et il ne viendrait à l'idée de personne, n'est-ce pas, Monsieur Bourrassol, de trahir, même pour beaucoup d'argent, les pactes de confidentialité qui ont pu être passés avec elle...

ANNE-MARIE, à *Le FLouzig*

Dites, Monsieur Le Flouzig, vous n'en avez pas assez, de toutes vos menaces ?

JEAN-NOËL, à *Le Flouzig*

Et ça ne vous suffit pas de nous filer les jetons en nous collant sur les bras un épouvantail pareil déguisé en vache, cochon, cheval, épandeur à fumier croisé avec un semoir à engrais et je ne te sais quoi encore !

MAXIMILIEN FURGARET, aux deux fermiers

N'est-ce pas, qu'elle est toute mignonne, ma Lucienne ? Approchez, n'ayez pas peur.

Vifs gestes de refus des deux fermiers, et particulièrement de Jean-Noël qui a un irrépressible mouvement de recul...

MAXIMILIEN FURGARET, poursuivant, toujours à l'adresse des deux fermiers

N'ayez pas peur, je vous dis ! Voyez comme elle est calme, à présent. Elle vous observe. Je suis sûr qu'elle vous aura vite adoptés.

JEAN-NOËL, par-devers lui

Eh ben nous pas ! (*Un léger temps*) Pourvu qu'elle n'ait pas le mauvais œil, oui ! D'ici que je me retrouve avec une corne au milieu du front ou avec des cuisses de chevreuil ! Ah ! non, alors : cette Lucienne-là, je ne la sens pas du tout, mais alors pas du tout !

MAXIMILIEN FURGARET, poursuivant, tout en caressant l'omnimal entre les deux yeux
Visez-moi un peu ces jolis yeux ! Il y a dans ce seul regard toute la beauté, toute la profondeur, tous les fascinants mystères de la génétique ! (*Embrassant l'omnimal avec fougue*) Oh oui, ma chérie, tu es belle ! Tu es superbe, ma Lucienne ! Tu es le plus extraordinaire animal que la terre ait jamais porté !

(*Venant aux deux fermiers*) Vous prenez un gène de vache, un gène de cochon, un gène de brebis, un de chèvre, un de jument, un de poule, un de dinde, un d'oie, un de canard... J'allais oublier un gène de lapin. Vous mettez tout ça dans une éprouvette. Vous touillez vigoureusement pendant plusieurs heures. Vous ajoutez un certain grain de sel de ma composition. Vous enchaînez par un certain nombre d'opérations aussi multiples que sophistiquées sur lesquelles vous me permettrez de garder quelque discrétion. Vous agitez de nouveau allègrement. Vous laissez reposer et mariner pendant quelques semaines et quelques mois. Et un beau jour.. coucou... qui voilà ? Une adorable petite Lucienne qui vient couronner toute une existence de recherches passionnées, de travaux acharnés, de calculs mille fois recommencés, de nuits blanches à imaginer et supputer...

(*Un léger temps d'intense rêverie. Puis :*) Grâce à Lucienne, j'espère bien me rendre un jour à Stockholm pour y recevoir le prix Nobel de biologie. Ce jour-là, j'aurai une pensée toute particulière pour ma chère grand-maman. C'est elle qui m'a communiqué ce virus de l'aventure et de la découverte sans lequel rien n'aurait été possible...

(Il se remet à embrasser l'omnimal avec passion) Ah Lucienne, que je t'aime ! Que je t'aime ! Tu es le véritable amour de ma vie !

ANNE-MARIE

Ce type-là ne me paraît pas avoir trop bien résolu son Oedipe avec sa grand-mère ! ...

JEAN-NOËL

Ouais... Et en dehors de l'obtention du prix Nobel, il compte en faire quoi, du "grand amour de sa vie" ?

YANN LE FLOUZIC, *qui s'est rapproché d'eux*

Mais... un article de consommation courante, tout naturellement !

JEAN-NOËL

Pardon ? Ça peut servir à quoi, au juste, un "omnimal transgenicum machin chouette" ?

YANN LE FLOUZIC

Je vous le dis : à la consommation courante... au sens le plus alimentaire du terme.

JEAN-NOËL

Vous voulez dire que l'omnimal transgenicum est destiné à être mangé ?

YANN LE FLOUZIC

Bien évidemment ! Pourquoi croyez-vous que notre Société s'intéresse à lui ?

JEAN-NOËL, *faisant mine de vomir*

Beurk ! Ah ben, merci ! Très peu pour moi !

ANNE-MARIE

Manger Lucienne... pourquoi pas. Ça se fait, dans certaines sociétés primitives, de manger ses aïeux.

YANN LE FLOUZIC

L'omnimal transgenicum est destiné à devenir la tête de pont de l'élevage mondial de demain. En tout cas, c'est bien ce à quoi nous comptons nous employer. Ce n'est pas pour rien que nous avons investi autant d'argent sur ce projet.

JEAN-NOËL

Ah oui ! Et vous pensez trouver des éleveurs intéressés par cet informe tas de muscles et d'os qui ne ressemble à rien ? Même le bon Noé n'en aurait pas voulu dans son arche, c'est vous dire ! C'est ni chèvre, ni chou, ni vache ni dindon... Ça tient à la fois du lapin et du cochon, de l'oie et du cheval... On ne sait pas si ça a des plumes ou des poils...

YANN LE FLOUZIC, *avec un petit rire, à Jean-Noël*

Justement ! Sans le savoir, vous entrez pleinement dans notre démonstration économique.

JEAN-NOËL

Economique, allons donc !

YANN LE FLOUZIC

Tout ce qu'il y a de plus économique, soyez-en bien persuadés. Notre omnimal transgenicum est appelé à remplacer avantageusement à lui seul l'ensemble des animaux de la ferme !

(S'approchant de l'omnimal et lui tâtant le fessier) Un gène de bovin, vous a expliqué le professeur Furgaret. Voici, dans la partie supérieure du fessier, un beefsteak à la tendreté incomparable, digne des meilleurs taurillons de l'élevage traditionnel. *(Là-dessus, l'omnimal pousse quelques meuglements bien sentis.)* Et pour ceux qui préféreraient le steak de cheval, une zone chevaline grâce à l'apport, judicieusement étudié, d'un gène équin d'origine percheronne. *(Hennissement de l'omnimal)* Juste en dessous, du bon jambon *(grognements et couinement de l'omnimal)*... de l'excellent jambon, oserai-je même affirmer, avec juste ce qu'il faut de gras sous la couenne : le résultat d'un précieux gène de porc gascon, l'un des cochons les plus savoureux qui soient, de l'avis de tous les connaisseurs.

JEAN-NOËL, *abasourdi, à Anne-Marie*

D'après toi, ce type est en train de nous monter le coup, ou quoi ?

ANNE-MARIE

Je suis comme toi : je me demande bien si c'est du lard ou du cochon !

YANN LE FLOUZIC, *continuant*

En poursuivant l'exploration des arrières de notre omnimal transgenicum, nous tombons maintenant sur la région des magrets et des confits, *(l'omnimal fait "coin coin")*... avec un goût de canard à s'y méprendre véritablement.

MAXIMILIEN FURGARET, *prenant le relais, palpations correspondantes
à l'appui sur l'omnimal*

A l'avant, de vraies fausses cuisses de poulet géantes *(l' omnimal fait "cot cot codec")*. Avec une seule de ces cuisses-là, on nourrit toute une famille nombreuse. J'ai pris un gène de poulet de grain fermier, ce qui nous garantit une qualité de premier choix.

(Palpant et tapotant l'échine pendant que l'omnimal pousse des cris de lapin) Le plus délicat de l'affaire se situe ici, au niveau de l'échine. J'ai dû véritablement me bagarrer pour convaincre un gène de lapin de garenne d'y faire son gîte. Ce gène détalait comme un lapin - *(rire)* c'est le cas de le dire - sitôt qu'il apercevait les gènes des autres animaux. *(Considérant les deux fermiers avec un sourire amusé)* Vous n'imaginerez pas la ruse à laquelle j'ai dû recourir pour le convaincre de rester en place...

JEAN-NOËL

Je ne sais pas. Va me dire... Tiens, moi, par exemple, je lui aurais fait le coup de la carotte...

MAXIMILIEN FURGARET, *lui tapant sur l'épaule*

Bravo, cher Monsieur ! Vous approchez de la solution ! *(Léger temps de suspense)* A vrai dire, ce n'est pas avec une carotte que j'ai appâté ce bougre de gène de lapin, ni même avec un chou entier, mais avec un gène de chou ! Il suffisait d'y penser, n'est-ce pas ? *(L'omnimal pousse de nouveaux cris de lapin)*

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël*

Et toi tu y as pensé ! Tu sais que tu aurais pu faire un sacré généticien !

JEAN-NOËL, *en aparté à Anne-Marie, avec une certaine véhémence*
Si ce professeur-là n'a que des couillonnades pareilles à trouver, je peux sans problème lui servir d'assistant !

MAXIMILIEN FURGARET, *poursuivant*
J'ai tiré la leçon de mon expérience avec le lapin pour fixer le gène de l'oie. Un bout d'A.D.N de maïs a suffi. Moyennant quoi le foie de notre omnimal transgenicum ressemble à s'y méprendre à un superbe foie gras géant d'oie du Périgord. Etonnant, non ?

ANNE-MARIE
Beurk !

JEAN-NOËL, *pince sans rire, au professeur*
Un petit coup de gène de gamay, de pineau ou de cabernet dans les reins de la bête, et vous lui faisiez pisser du vin d'Alsace, de la blanquette de Limoux, du jurançon ou du monbazillac...

MAXIMILIEN FURGARET, *sortant un calepin de sa poche et notant*
Oh ! Mais c'est que c'est une suggestion intéressante ! Peut-être y a-t-il là, effectivement, une piste à explorer...

JEAN-NOËL, *au professeur*
Si ça marche, vous me donnerez un petit bout de votre prix Nobel...

ANNE-MARIE
Mais on évitera de l'arroser avec votre champagne...

YANN LE FLOUZIC, *aux deux fermiers*
Le professeur ne vous a pas encore parlé du plus stupéfiant de sa découverte...

MAXIMILIEN FURGARET
Un gène de brebis Lacaune d'un côté (*l'omnimal fait "bêêê" ?*), de l'autre, un gène de vache laitière primholsteim (*l'omnimal fait "meuh !»*) et nous obtenons un pis à double compartiment, avec du lait de brebis dans les mamelles de droite, du lait de vache à gauche. J'étudie la possibilité d'un pis à trois poches qui donnerait aussi du lait de chèvre.

JEAN-NOËL, *affectant d'être déçu*
Mouais... C'est pas mal. Mais il me semble quand même qu'il manque encore beaucoup d'options à votre "omnimal" pour mériter son nom...

ANNE-MARIE
C'est dommage, par exemple, que votre Lucienne ne fasse pas aussi la dinde...

JEAN-NOËL
Ou la pintade...

ANNE-MARIE
Pour le même prix, je lui aurais collé aussi quelques gènes de poisson d'eau douce ou de mer...

JEAN-NOËL

Une zone truite, morue ou même langouste n'aurait pas été de trop...

ANNE-MARIE

Quitte à faire vivre cette bête à moitié dans l'eau...

MAXIMILIEN FURGARET, *riant*

Vous savez, rien n'est impossible. Lucienne n'a pas fini de surprendre... (*Embrassant affectueusement l' omnimal sur le mufle*) N'est-ce pas, Lucienne, que nous n'avons pas dit notre dernier mot ?

L'omnimal se met alors successivement à meugler, grogner, hennir, etc., bref, à pousser un peu tous les cris des animaux qu'il incarne.

YANN LE FLOUZIC, *les interrompant sèchement*

Nous poursuivrons cette intéressante fiction plus tard. Déjà la réalité ne me paraît pas si mal... (*Aux deux fermiers*) Vous comprenez mieux, je pense, pourquoi il est capital de garder encore l'omnimal secret. Les intérêts économiques et financiers qui s'attachent à cette découverte sont tels qu'il y va de la sécurité même de tous ceux qui, de près ou de loin, collaborent à l'opération. Ne parlons pas de ceux qui sont aux premières loges comme vous désormais...

JEAN-NOËL

Merci ! Nous recevons cinq sur cinq le message...

ANNE-MARIE

D'ici qu'il nous faille vivre armés !

Là-dessus, on entend un long coup de sifflet. Les deux fermiers se regardent. Yann Le Flouzic se précipite vers les coulisses.

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël*

C'est le signal du type des insectes, là-bas, au bout du chemin...

JEAN-NOËL

Il a dû voir un papillon foncer sur la ferme.

YANN LE FLOUZIC, *sur un côté de la scène, regardant vers les coulisses*

L'agent de sécurité nous avertit que quelqu'un vient ! (*Aux deux fermiers, sur un ton de reproche*) Il faudra vous habituer, à l'avenir, à réagir au quart de tour...

JEAN-NOËL

Si nous voulons survivre.

YANN LE FLOUZIC, *regardant vers les coulisses, en direction du chemin*

Une dame d'un certain âge semble vouloir descendre jusqu'ici. Elle n'a pas l'air pressée. Elle porte un panier au bras... *(Par-devers lui)* Exactement le genre de mise en scène que j'utiliserais, si j'étais nos concurrents de la firme américaine Ronaldow. Un innocent panier d'osier... la cachette idéale pour un revolver ou des grenades !...

JEAN-NOËL, *qui s'est à son tour porté vers les coulisses,
à Anne-Marie, après avoir scruté le chemin*

Tiens ! La mère Mouysset qui vient te rendre une petite visite... Je parie qu'elle t'apporte encore de la confiture de tomates...

ANNE-MARIE

Elle ne pouvait pas mieux tomber !

YANN LE FLOUZIC, *courant à l'omnimal*

Vite, aidez-moi ! Il faut rentrer l'omnimal dans l'étable...

JEAN-NOËL, *se précipitant pour l'aider*

Si jamais la mère Mouysset voit ce monstre, on peut être tranquilles : avant la nuit, toute la commune est au courant. Et demain, c'est dans "La Gazette du Sud-Ouest" ?

Mais l'omnimal rue, se débat, pousse sa gamme de cris divers, refuse de se laisser approcher par les deux hommes...

YANN LE FLOUZIC

Par pitié, professeur, donnez-nous un coup de main.

MAXIMILIEN FURGARET, *essayant aussi fiévreusement que maladroitement de détacher le licol de l'omnimal*

Calme, Lucienne, calme ! Allons, on ne s'énerve pas... *(A Le Flouzic)* Je ne sais pas ce qu'ils ont trafiqué avec cette corde... Je n'arrive pas à défaire le nœud...

VOIX D'ADELINE MOUYSSET, *depuis les coulisses*

Anne-Marie ! Anne-Marie, ououh ! Vous êtes-là ?

YANN LE FLOUZIC, *au comble de la panique*

Il faut absolument faire quelque chose !

ANNE-MARIE, *se dirigeant vers les coulisses, à Le Flouzic*

Ne vous faites pas tant de mauvais sang ! Je m'en charge, de cette brave mère Mouysset. Je l'emmène à la maison, pendant que vous rentrez la bête... *(Rendue sur un côté de la scène)* Me voilà, me voilà, Adeline... Justement, j'allais faire du café...

VOIX D'ADELINE MOUYSSET

Ce n'est pas de refus... Mais j'aperçois ces voitures dans la cour... vous avez du monde ? Ah ! je vois que Jean-Noël est avec vous... Ça tombe bien...

SCENE 5

Et, avant qu'Anne-Marie ait pu réagir, Adeline Mouysset fait son apparition, commençant à progresser d'un ou deux pas sur la scène. Les deux femmes s'embrassent, la fermière faisant fermement face à Adeline Mouysset, s'ingéniant à l'empêcher d'avancer davantage comme de voir devant elle. Le Flouzic est au bord de la crise de nerfs.

ADELINE MOUYSSET, *depuis donc un côté de la scène et par-dessus l'épaule d'Anne-Marie*

Jean-Noël, j'aurais voulu vous demander si vous ne pourriez pas passer, dans la semaine, nous tailler les arbres que vous nous avez plantés l'année dernière. Oh ce n'est pas pour nous ! D'ici que ces arbres commencent à donner, avec l'Emile on sera partis cueillir les pommes, les poires, les cerises et les prunes dans les jardins du Paradis... Mais, vous comprenez, les petits-enfants seront bien contents de manger des fruits sains, venus rien qu'avec la pluie et le soleil, sans toutes leurs cochonneries...

Pendant qu'elle parlait, Jean-Noël s'est, en désespoir de cause, saisi d'une bâche qui traînait par-là, dans un coin, et, avec l'aide fébrile de Le Flouzic, il en a recouvert l'omnimal.

ADELINE MOUYSSET, *poursuivant*

Ben... eh... qu'est-ce qu'il vous prend, ma petite Anne-Marie ? On dirait que vous voulez m'empêcher de m'approcher de votre homme et même seulement de le regarder. *(Moqueuse)* Vous avez peur que je vous le vole ou quoi ?

Toute penaude, Anne-Marie s'efface, laissant avancer la vieille dame.

MAXIMILIEN FURGARET, *protestant avec angoisse*

Lucienne ! Vous êtes fous : vous allez me l'étouffer !

YANN LE FLOUZIC, *ceinturant Furgaret, l'empêchant d'ôter la bâche qui recouvre l'omnimal*

Mais non, mais non, professeur ! Elle a de l'air ! Ne vous tracassez pas.

Sous sa bâche, Lucienne y va allègrement de toute la gamme de ses cris divers, sur le ton de la rage et du désespoir...

ADELINE MOUYSSET

Oh mais... c'est bien ce qu'il me semblait : vous n'êtes pas seuls !... Bien le bonjour à tout le monde. Eh ! dites... qu'est-ce que vous cachez, sous cette bâche ? *(S'approchant de la bâche qu'agitent les soubresauts de l'omnimal de plus en plus déchaîné)* On dirait une véritable ménagerie, là-dessous...

Elle fait mine de vouloir regarder sous la bâche. Yann Le Flouzic la repousse sans ménagement...

YANN LE FLOUZIC, *l'air embarrassé*

Euh... Excusez-moi, Madame, mais... euh... enfin... c'est à dire...

JEAN-NOËL

Oui, euh... il ne faudrait pas que vous preniez un mauvais coup...

ANNE-MARIE

Un mauvais coup de pied... ou plutôt de... de... de poing...

JEAN-NOËL

Oui... le cousin Roger ne connaît pas sa force...

ADELINE, *de plus en plus surprise*

Ah ? Vous avez un cousin qui s'appelle Roger ? De votre côté, Anne-Marie, sans doute ?

JEAN-NOËL

Oui, oui, un cousin par alliance...

ANNE-MARIE

Enfin, un petit, petit cousin... Le fils d'un arrière-petit cousin de ma grand-mère maternelle... Vous voyez que c'est loin. Mais nos familles se sont toujours fréquentées.

ADELINE

Ah ! Vous ne m'en aviez jamais parlé avant aujourd'hui... *(Un léger temps)* Mais... à mon âge, vous savez, on a vite perdu le fil... Et je... je n'ai pas très bien compris lequel de ces messieurs, au juste, est votre cousin... *(Par-devers elle)* Ils n'ont pas l'air si méchants, ni l'un ni l'autre, et je ne vois pas pourquoi ils iraient me donner un mauvais coup... *(A Yann Le Flouzic, se tournant vers lui)* C'est vous, Roger, peut-être ?

YANN LE FLOUZIC

Non, non, Madame...

ADELINE, *se tournant vers Maximilien Furgaret*

Alors, c'est vous ?

MAXIMILIEN FURGARET, *se dirigeant vers elle, la main tendue*

Maximilien Furgaret ! Professeur Maximilien Furgaret, directeur de recherches à...

JEAN-NOËL, *l'interrompant*

Toujours le mot pour rire, ce cher Maximilien... "Professeur Furgaret", en fait, c'est son nom de scène...

ADELINE

Ah ! Je comprends : ce Monsieur est artiste...

MAXIMILIEN FURGARET

Mais pas du tout !

YANN LE FLOUZIC, *le coupant sèchement*

Si fait ! Et un grand artiste, encore ! (*Foudroyant Furgaret du regard*) Ne soyez pas donc pas si modeste, mon cher Maximilien...

Par une mimique, Maximilien Furgaret montre qu'il a compris et qu'il accepte de jouer le jeu.

ADELINE

La dernière fois que j'ai été voir ma fille, à Paris, elle m'a emmenée au théâtre...

JEAN-NOËL

Le professeur Furgaret - pardon : l' "illustre professeur Furgaret", comme il est écrit sur les affiches - est un artiste de cirque...

ADELINE

Mais alors... qui est Roger ? (*Montrant la bâche en riant*) Vous ne le cachez tout de même pas sous cette bâche !...

JEAN-NOËL

Si, si ! Justement !

YANN LE FLOUZIC, *se penchant alors sur la bâche, à haute voix*

C'est bien, Roger ! C'est bien ! Continue !

ANNE-MARIE

Le cousin Roger fait partie de la troupe du professeur Furgaret. Le cirque où ils travaillent actuellement est en tournée dans la région. Ils nous ont fait la surprise d'une petite visite. Là, ils sont en train de répéter leur numéro...

MAXIMILIEN FURGARET

Vas-y, Roger ! Continue à t'agiter comme ça ! C'est bien !

L'omnimal rue, s'agite, crie à l'envi sous la bâche...

YANN LE FLOUZIC

Allez : fais la poule, maintenant ! Non ? Tu préfères la vache... Bon, le canard, à présent... Ah! un petit coup de cheval... Et puis le cochon... C'est bien, Roger, c'est très bien. C'est parfait !

(Se tournant vers Adeline Mouysset) Vous comprenez, il mesure près de deux mètres de haut et il pèse plus de cent kilos. Alors, quand il est dans le feu de l'action, comme ça, il vaut mieux se tenir assez loin.

ADELINE

(A Yann Le Flouzig) Je comprends, je comprends...

(A Anne-Marie) Il les imite drôlement bien, tous ces animaux !

(Un léger temps) Si leur cirque passe dans le coin, il ne nous faudra pas manquer d'aller les voir. Leur numéro doit être rigolo tout plein.

YANN LE FLOUZIC

Il y a deux ans, nous avons eu le "Clown d'Or", au Festival de Monaco...

ADELINE

Maintenant que vous le dites, il me semble bien vous avoir vus à la télévision...

ANNE-MARIE, à Adeline

On va la boire cette tasse de café ? (*A voix basse*) Laissons-les travailler tranquilles. Ils n'aiment pas trop qu'on les regarde quand ils répètent.

ADELINE

Je comprends, je comprends...

SCENE 6

Anne-Marie et Adeline vont pour sortir. A ce moment précis, une bizarre créature fait son apparition : une sorte de citrouille lumineuse (pourquoi pas clignotante), qui marche... et qui parle de surcroît, ou plutôt... qui chante ! Elle se déplace lentement, comme un automate. Elle vient se positionner à l'avant-scène où elle s'arrête, face au public.

LA CITROUILLE LUMINEUSE, *se mettant à chanter*

J'suis une citrouille unique,
Et ron et ron,
Petit potiron,
J'suis une citrouille unique,
Un' citrouille trans-gé- nique,
Nom de nom !
Un' citrouille trans-gé-nique,
Mon colon !

Un p'tit coup d'oxygène
Et ron et ron,
Petit potiron,
Un p'tit coup d'oxygène,
Pour m' dégourdir les gènes,
Tout du long !
Pour m' dégourdir les gènes,
Sans façons !

Car c'est moi la citrouille
Et ron et ron,
Petit potiron,
Car c'est moi la citrouille
Qui part seule en vadrouille,
Rigodon !
Qui part seule en vadrouille,
Sans pognon !
J'suis causeuse et rôdeuse

Et ron et ron,
Petit potiron,
J'suis causeuse et rôdeuse,
Et aussi lumineuse,
Lumignon !
Et aussi lumineuse,
Mes mignons !

Pendant tout ce temps, Jean-Noël, Anne-Marie Bourrassol et Adeline Mouysset sont restés bouche-bée, complètement interloqués. Yann Le Flouzic a tout d'abord foudroyé Maximilien Furgaret du regard, puis il lui a adressé des signes à la fois furieux et désespérés, auxquels le professeur a répondu par des gestes d'impuissance. Sa chanson finie, la citrouille se remet en marche. Elle tourne sur la scène, au milieu des personnages, toujours avec son allure d'automate.

JEAN-NOËL

Qu'est-ce que c'est encore que ce machin ? !

ANNE-MARIE

Les extraterrestres sont en train de débarquer ou quoi ?

YANN LE FLOUZIC

Oh ! Je pense tout simplement que le professeur Furgaret a oublié de fermer la malle de sa voiture...

MAXIMILIEN FURGARET

Oui... c'est... c'est Clara !

(Se lançant à la poursuite de la citrouille qui accélère, apparemment peu soucieuse de se laisser attraper) Cette citrouille me rendra dingue ! Il suffit qu'elle voie une porte ouverte et ppft !... elle se sauve !

ADELINE, *applaudissant*

Bravo ! On se demande comment vous faites, mais vraiment c'est réussi ! Et ça donne envie de voir votre numéro !

ANNE-MARIE

(Par-devers elle) Eh ben moi, leur numéro, il commence à me taper sérieusement sur le système ! Lucienne, Clara... ils en ont encore beaucoup, des comme ça, avec eux ?
(A Adeline) Vous montez à la maison ?

ADELINE, *qui va pour sortir sur les talons d'Anne-Marie*

Je vous ai apporté un pot de ma confiture de tomates vertes.

Elles sortent.

SCENE 7

MAXIMILIEN FURGARET, *s'empressant d'ôter la bâche qui recouvre l'omnimal et le caressant affectueusement cependant qu'il pousse des gémissements plaintifs*
Ma pauvre Lucienne ! On t'a fait des vilaines farces ! Là, là, ma pauvre bête ! Là, calme-toi!

La citrouille se rapproche prudemment de l'omnimal et le considère avec curiosité.

JEAN-NOËL, *la désignant du menton à Le Flouzic, avec véhémence*
Et maintenant, ça ne vous dérangerait pas de m'expliquer ?

MAXIMILIEN FURGARET, *sautant sur la citrouille*
Allez, zou, Mademoiselle : dans le coffre de la voiture !

Mais la citrouille fait un bond de côté et réussit à s'échapper...

MAXIMILIEN FURGARET, *se lançant à sa poursuite*
Ici, Clara ! Viens ici immédiatement !

La citrouille tourne de plus en plus vite autour de la scène, fait des écarts pour échapper au professeur...

YANN LE FLOUZIC, *à Jean-Noël, avec un haussement d'épaules fataliste*
Encore une petite découverte du professeur Furgaret : la citrouille transgénique...

MAXIMILIEN FURGARET, *toujours à la poursuite de la citrouille*
Tu vas voir si je t'attrape !

YANN LE FLOUZIC, *continuant*
On ne sait plus trop si c'est une plante ou un animal... Elle a une chair de potiron. On peut en faire des soupes. Et dans le même temps, vous l'avez constaté de vos yeux, elle parle, elle marche... elle est dotée d'un éclairage autonome... On ne sait pas trop à quoi toutes ces caractéristiques peuvent être utiles pour mitonner un potage mais enfin... l'exploit technique est là !

MAXIMILIEN FURGARET, *interrompant un moment sa poursuite, et tout en s'épongeant le front*
Boh... J'ai travaillé sur une citrouille tout ce qu'il y a de plus ordinaire, je dirai même rustique, comme celles que ma grand-mère cultivait dans son potager. Pour la parole, j'ai utilisé deux gènes différents : un de pie, l'autre de perroquet. C'est au gène de pie, sans doute, qu'outre le fait d'être une intarissable bavarde, Clara doit cette allure légèrement sautillante qu'elle a quand elle se déplace.

JEAN-NOËL
Et pour la lumière, à votre citrouille savante, vous lui avez sûrement greffé un gène du P.D.G d'E.D.F...

MAXIMILIEN FURGARET, *après avoir ri à cette répartie*

Plus simplement, c'est un gène de ver luisant qui a fait l'affaire...

YANN LE FLOUZIC, *entretenant de détacher l'omnimal*

Le cours de biologie... un peu plus tard ! J'aimerais maintenant qu'on rentre le plus vite possible cet omnimal dans son étable...

JEAN-NOËL, *qui ne peut détacher son regard de Clara*

Moi, je crois que cette citrouille va drôlement intéresser les Américains pour leur fête d'Halloween !...

Après un dernier tour de scène, la citrouille se sauve dans les coulisses.

MAXIMILIEN FURGARET, *se lançant à sa poursuite*

Ici, Clara, nom d'un chien ! Cette citrouille n'en fait qu'à sa tête !

VOIX DE LA CITROUILLE, *dans les coulisses*

Citrouille, fripouille, j'tembrouille !

VOIX DE FURGARET

Tu ne perds rien pour attendre !

VOIX DE LA CITROUILLE, *decrescendo*

Andouille, arsouille, quenouille !

(Léger temps)

Gribouille, grenouille, citrouille !

JEAN-NOËL, *aidant Le Flouzig à détacher l'omnimal*

Eh ben il n'est pas sans rien, le professeur, avec ce légume bavard !

LE FLOUZIC, *haussant les épaules*

Mais aussi... quelle idée de faire suivre ses inventions partout où il va...

Ayant réussi à le détacher, les deux hommes entreprennent de rentrer l'omnimal dans l'enclos qui lui est réservé.

JEAN-NOËL, *tirant sur la longe*

Si Madame veut bien me suivre, je vais lui montrer ses appartements...

YANN LE FLOUZIC

Il est grand temps aussi de lui donner sa ration. On vous a livré les sacs de granulés pour son alimentation, j'espère ? Attention, hein, elle ne doit rien manger d'autre que l'aliment qui a spécialement été mis au point pour elle...

JEAN-NOËL

Ne vous faites aucun souci.

YANN LE FLOUZIC

L'omnimal ne supporte pas le foin. Encore moins l'herbe ou les céréales...

JEAN-NOËL

On m'a bien tout expliqué. Je suis sûrement le meilleur éleveur d'omnimal... pardon : d'omnimaux, de tout le canton. (*Disparaissant dans l'enclos, l'omnimal et Le Flouzic à sa suite*) Allez hue, cocotte ! Encore un petit effort et te voilà arrivée.

Un léger temps. Et le professeur fait irruption sur scène, tout essoufflé. Il reste un moment à regarder autour de lui, hagard, penaud et haletant. Et puis il va sur la porte de l'enclos...

MAXIMILIEN FURGARET, *depuis le seuil*

Vous... vous n'avez pas vu la citrouille, des fois ? Elle n'est pas revenue par ici ?

YANN LE FLOUZIC, *apparaissant sur la porte au comble de l'inquiétude*

Quoi ? ! Ne me dites pas que vous n'avez pas réussi à la rattraper ?

MAXIMILIEN FURGARET, *revenant au milieu de la scène, avec une mimique fataliste*
Elle s'est sauvée à travers champs... J'ai l'impression que l'air du coin lui a donné des ailes : impossible de lui tenir pied !

YANN LE FLOUZIC

Mais il faut faire quelque chose ! On ne peut pas la laisser courir comme ça !
(*Par-devers lui*) Et en plus on n'a pas d'autorisation administrative pour cette citrouille-là ! Elle n'est même pas déclarée au Fichier Central des Semences ! Si on se fait attraper, ça peut nous coûter chaud !

Entre-temps, Jean-Noël est lui aussi apparu sur le seuil.

MAXIMILIEN FURGARET, *avec une nouvelle mimique fataliste*

Pire que ça ! Zoé, la carotte musicienne rappeuse, Sidonie, la pomme de terre sauteuse, et Croquignol, le topinambour-tambour, sont sortis de leur caisse eux-aussi...

YANN LE FLOUZIC, *paniqué*

Mais il faut vite les y remettre !

MAXIMILIEN FURGARET

Pas la moindre trace ! Disparus, évanouis dans la campagne... La citrouille est partie les rejoindre, je suppose... (*Ton plaintif*) Si on ne les retrouve pas, ce sont des heures de travail qui seront parties, d'un seul coup, en fumée !

YANN LE FLOUZIC

Et si c'est l'Administration qui les retrouve avant nous, je préfère ne pas imaginer les ennuis ! Vite, aidez-moi ! Il faut absolument remettre la main dessus !

Il sort en courant, le professeur sur les talons.

JEAN-NOËL, *se grattant le menton*

Un potiron lumineux chantant, une carotte rappeuse, une patate sauteuse et un topinambour tambour... eh ben je ne vous dis pas le numéro de cirque, dans le Landerneau !

SCENE 9

On aperçoit alors, évoluant parmi le public dans le rond d'un projecteur, les trois légumes transgéniques géants. Chacun y va de sa petite chanson.

LA CAROTTE RAPPEUSE, *jouant d'un instrument de musique ou accompagnée d'un air, et dansant en mesure*

C'est le rap
Le rap de la carotte
Le rap de la carotte râpée
C'est le rap
Le rap de la carotte rappeuse
De la carotte rappeuse râpée
C'est le rapide rap
De la carotte rappeuse râpée
De la carotte rappeuse râpée repue...
Rompez !
Rappez !
Rap !
Le rap de la carotte, *etc, decrescendo...*

LA POMME DE TERRE SAUTEUSE, *qui se déplace à petits sauts, enchaînant*

Pomme qui saute,
Pomme sautée !
Pomme, pomme,
Pomme vapeur !
J'suis une pomme
Qui a pas peur.

Pomme sauteuse,
Pomme sautée !
Pomme, pomme,
Pomme d' élite !
J'suis une pomme
Qui a la frite.

Saute, pomme !
Pommes, sautez !
Saute, pomme !
Pommes, sautez... *etc, decrescendo...*

LE TOPINAMBOUR-TAMBOUR, *enchaînant, en se frappant avec des baguettes, ce qui produit des roulements de tambour*

Trois topinambours s'en revenaient de guerre
Trois topinambours s'en revenaient de guerre
Et ri et ran

La ra ta plam
S'en revenaient de guêêrre...

Sur la fin de ce dernier couplet, tous trois sortent.

NOIR

ACTE II

Le décor est, à quelques détails près, le même que celui de l'acte précédent : un coin de la cour de la ferme des Bourrassol, du côté de l'ancienne porcherie.

SCENE 1

Au début de la scène, Anne-Marie est en train de sortir à la longe l'omnimal de son étable. Franck Coudène, le détective privé chargé de la surveillance et de la protection du phénomène pour le compte de la Copulogénium, observe la scène d'un air réprobateur... Il porte sur l'épaule un filet à papillons, pour donner le change à d'éventuels intrus.

ANNE-MARIE, à l'omnimal

Allez viens, ma brave Lucienne ! Ce n'est pas parce que tu es un phénomène de foire que tu n'as pas le droit, toi aussi, de profiter du soleil du Bon Dieu...

L'omnimal, qui se laisse conduire volontiers, émet, dans sa gamme habituelle, divers cris de satisfaction profonde, voire de joie.

FRANCK COUDENE

J'espère que vous êtes consciente de ce que vous êtes en train de faire...

ANNE-MARIE, tout en attachant l'omnimal à un pieu de la cour

J'offre une bouffée d'oxygène à cette malheureuse bête qui est enfermée depuis trois semaines... *(Caressant l'omnimal)* N'est-ce pas, mon gentil monstre, que tu apprécies cette petite sortie ?

L'omnimal reprend son concert de cris de joie.

FRANCK COUDENE

Les consignes de la Copulogénium sont formelles : l'omnimal ne doit jamais, sous aucun prétexte, quitter son étable !

ANNE-MARIE

(Très calmement, comme par-devers elle) Les consignes de la Copulogénium sont formelles : l'agent de sécurité ne doit jamais, sous aucun prétexte, s'éloigner du périmètre de surveillance

pendant sa permanence. (*Fixant le détective et sur un ton anodin*) Ce n'est pas vous, que j'ai aperçu, hier après-midi, au bistrot du bourg ?

FRANCK COUDENE, *se radoucissant*

Ce n'est pas vis à vis de moi que je parle. Mais imaginez qu'un contrôleur de la Copulogénium arrive à l'improviste... Ou que vous ayez une visite !

ANNE-MARIE, *faisant mine de ne pas l'entendre, à l'omnimal*

Et si on profitait de ce qu'on est en pleine lumière pour se refaire une beauté ? Qu'est-ce que tu en penses, ma petite Lucienne ?

Manifestations d'approbation de l'omnimal.

FRANCK COUDENE, *poursuivant*

Et qui vous dit qu'un satellite russe ou américain n'est pas en train de nous passer, juste en ce moment, au-dessus de la tête ? Et qu'il ne photographie pas l'omnimal sous toutes ses coutures ?

ANNE-MARIE, *à l'omnimal, tout en le brossant*

Alors, raison de plus pour être présentable ! Qu'est-ce que les Russes ou les Ricains iraient penser de toi, ma pauvre Lucienne, et des Bourrassol de La Prade-Basse qui sont chargés de ton entretien, si tu avais les plumes tout ébouriffées, les poils en bataille, les cornes crasseuses ou la crête de traviole ?

FRANCK COUDENE

Ne plaisantez pas ! L'espionnage industriel, ça existe !

ANNE-MARIE, *à l'omnimal*

Je vais te peigner la crinière comme si tu allais concourir au Salon de l'Agriculture... (*Un temps*) Et peut-être, après tout, que tu y participeras un jour. Il faudra alors te trouver un jury ferré dans toutes les disciplines, des bovins à l'aviculture...

FRANCK COUDENE

Quand j'étais en mission aux Etats-Unis, j'ai vu à l'œuvre les méthodes de certaines multinationales. Et, croyez-moi, elles ne plaisantent pas !

ANNE-MARIE, *à l'omnimal*

J'ai bien envie de te faire des tresses au bout de la queue... Ça ne t'irait pas mal, ça... Qu'est-ce que tu en penses Lucienne ?

Manifestations d'approbation, y compris sonores, de l'omnimal.

ANNE-MARIE

Et coquette, avec ça !

FRANCK COUDENE

Mais ce n'est rien comparé à l'espionnage que j'ai connu quand j'étais dans les services secrets... Une fois, en Sibérie, alors que j'avais tous les cracks du K.G.B aux trousses, j'ai dû sauter de dix mètres d'un hélicoptère en vol.

(Mimant la scène) Roulé boulé à l'atterrissage... Je m'étais à peine remis sur mes jambes qu'ils me tombent à quatre ou cinq sur le paletot. Et des costauds : le plus malingre faisait son mètre quatre-vingt quinze pour cent-vingt kilos. Heureusement...

ANNE-MARIE, *l'interrompant*

Vous les avez capturés d'un grand coup de filet à papillons !

FRANK COUDENE, *poursuivant, un tantinet vexé*

...heureusement, j'avais prévu ma petite panoplie dans la semelle de ma chaussure gauche. Je me baisse d'un coup. Je tire d'une certaine façon sur le lacet de ma godasse. Ils ont pris une bonne giclée dans le buffet avant d'avoir seulement compris ce qui leur arrivait. Je ne sais plus dans quel film d'ailleurs, Sean Connery joue une scène qui s'inspire complètement de cet épisode. Ils mériteraient bien que je leur réclame des droits d'auteur. Ils ont du pot que des types comme moi soient tenus à la discrétion la plus totale...

ANNE-MARIE, *qui s'était mise à chantonner, faisant mine de ne pas l'entendre, à l'omnimal*

Eh ben voilà !... T'as meilleure mine comme ça... Tu ressembles tout à fait à n'importe quoi...

Cris ou grognement de jubilation de l'omnimal.

ANNE-MARIE, *poursuivant, toujours à l'adresse de Lucienne*

Je te verrais bien avec un petit bouquet sur la tête, comme une vache partant pour la transhumance. *(Par-devers elle, riant)* Tout un troupeau d'omnimaux transhumant... j'imagine le spectacle !

FRANCK COUDENE

Et la fois où la C.I.A m'avait envoyé en Colombie, démanteler le cartel de la drogue... J'avais dû sauter par-dessus un canyon à cheval et... et...

Ses sourcils se froncent brusquement, cependant qu'il s'interrompt. Il pose un doigt sur ses lèvres pour faire signe à Anne-Marie de garder le silence. Il se rapproche d'elle tout doucement. Et brusquement il se jette sur elle. Mais elle le repousse aussitôt vivement, outrée et furieuse...

ANNE-MARIE

Non mais... quel culot !

(Elle se saisit du seau plein de mousse qui lui sert pour la toilette de l'omnimal, et elle en coiffe le détective) Tiens, animal ! Je vais te faire passer l'envie, moi, de faire... de la protection rapprochée !

FRANCK COUDENE, *se redressant, se débarrassant du seau et protestant à voix basse*

Malheureuse, qu'est-ce que vous me faites-là !

On entend alors, venant des coulisses, des pas précipités, le bruit d'une fuite éperdue...

ANNE-MARIE

Vous... vous avez entendu ?

FRANK COUDENE

(L'imitant) Vous... vous avez entendu ? !

(Furieux et vexé) Il y avait un bout de temps déjà, figurez-vous, qu'il me semblait entendre quelque chose bouger derrière le mur du potager...

(Sentencieux) L'œil en alerte et l'oreille aux aguets... c'est le b-a ba de mon métier.

ANNE-MARIE, *en proie à une vive émotion*

On... on nous espionnait !

FRANK COUDENE

Peut-être pire que ça encore ! Pourquoi croyez-vous que j'ai voulu vous plaquer au sol ? Vous feriez mieux d'y réfléchir à deux fois, à l'avenir, avant d'agresser sauvagement les gens qui cherchent à vous sauver la vie...

ANNE-MARIE, *se précipitant dans les coulisses*

Et vous, au lieu de rester-là à philosopher, qu'est-ce que vous attendez pour vous mettre en chasse !

FRANCK COUDENE, *criant*

Revenez ici immédiatement ! Ce que vous faites est imprudent et complètement inutile !

ANNE-MARIE, *réapparaissant*

Il m'a semblé voir une forme qui disparaissait au bout du chemin... *(Se tournant vers Franck Coudène)* Dites-moi... James Bond... votre filet à papillons... à quoi il vous sert, au juste, puisque vous ne l'utilisez pas pour attraper ces malheureux coléoptères ? Je suppose qu'il est équipé de quelque mini bazooka, d'un lance-torpilles ou tout au moins d'une sarbacane dans le manche. Alors, vous auriez pu nous montrer un peu ce que vous savez faire en vous lançant à la poursuite de cet ennemi !

FRANCK COUDENE, *avec un petit rire de commisération*

Ma pauvre petite dame ! Jamais, au grand jamais on ne se précipite inconsidérément, comme vous venez de le faire, sans avoir au moins placé quelqu'un en couverture ! C'est ce qu'on commence à vous apprendre dans n'importe quelle école d'agents secrets. Pour ne pas l'avoir strictement appliqué, une fois, à mes débuts au cours d'une mission en Centre Afrique, j'ai bien failli laisser ma carcasse aux crocodiles.

ANNE-MARIE, *grommelant entre ses dents*

Eh ben ma pauvre Lucienne, avec un garde du corps pareil, je te promets que tu n'es pas fauchée ! Si on te kidnappe, le temps qu'il réagisse, tu risques d'avoir fait du chemin !...

Grognements ou cris de nette désapprobation de l'omnimal à l'adresse de Franck Coudène.

ANNE-MARIE, *poursuivant*

Bon ! J'espère que comme ça tu vas plaire à ton cher papa éprouvette, l'inimitable et inénarrable professeur Maximilien Furgaret qui doit un de ces tous prochains jours nous faire l'honneur de sa visite.

FRANCK COUDENE, *consultant sa montre avec angoisse*

Oui ! Et imaginez qu'il ait pris un avion plus en avance ou que, pour une raison ou pour une autre, il arrive à l'improviste... Je préfère ne pas penser à son rapport à la Copulogénium !

ANNE-MARIE

Eh bien au moins comme ça, s'ils vous virent, vous pourrez toujours aller chercher à l'autre bout de la planète un terrain d'aventures plus digne de vos exploits !

FRANCK COUDENE

Et vous, s'ils rompent leur contrat avec vous, vous irez expliquer à Agroviva que vous vous lancez dans la traite... des impayés !

Il éclate de rire.

ANNE-MARIE, *par-devers elle*

Quand on le dit, qu'à la Copulogénium ils font travailler des tronches !

SCENE 2

Arrivée de Jean-Noël Bourrassol. Il porte un seau qui contient la ration de l'omnimal.

JEAN-NOËL, *vivement, à Anne-Marie*

Mais que fait cette bestiole dehors !

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël*

Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

FRANCK COUDENE, *à Jean-Noël*

Je n'arrête pas de le lui dire !

JEAN-NOËL

(A Franck Coudène) Oh vous... occupez-vous de vos papillons ! *(A Anne-Marie)* Et toi, aide-moi vite à rentrer ce monstre. D'ailleurs, c'est l'heure de sa ration.

ANNE-MARIE, *se saisissant du seau et le plaçant sous le nez de l'omnimal*

Aujourd'hui, Lucienne a envie de pique-niquer... Tiens, ma belle, ton déjeuner est servi... Mais on dirait que le menu n'a pas l'air de t'enthousiasmer beaucoup... Il est vrai que... des granulés de la Copulogénium à tous les repas...

L'omnimal, effectivement, reste quelques secondes dubitatif, à flairer le contenu du seau avec une moue, des mimiques et des grognements qui traduisent son peu d'empressement pour la nourriture qui lui est proposée. Et puis brusquement, sans crier gare, il se tourne de l'autre côté et se met à brouter avec gourmandise l'herbe qui pousse-là.

JEAN-NOËL, *qui pousse un hurlement de terreur*

Attention ! Elle bouffe de l'herbe !

Et il se jette littéralement sur l'omnimal, lui soulève la gueule, tente de lui extirper l'herbe qu'il a dans la bouche et au fond du gosier. Mais celui-ci résiste, cris et grognements de colère à l'appui, se débat, rue, se dégage et finalement parvient à brouter d'autre gazon.

FRANCK COUDENE

Et voilà, c'est gagné !

JEAN-NOËL, *désespéré*

A la Copulogénium, ils m'ont bien recommandé de ne lui donner que leurs granulés. Elle ne supporte rien d'autre. Je ne te dis pas les ennuis qu'on se prépare !

FRANCK COUDENE

Ça !

JEAN-NOËL, *à Franck Coudène*

Et on vous demande quelque chose, à vous, bougre d'inspecteur Maigret à la noix !

FRANCK COUDENE, *horriblement vexé*

En tout cas, moi, je ferai mon petit rapport.

JEAN-NOËL, *le poussant par les épaules*

Eh ben c'est ça : va le faire ton rapport, minable ! Ça vaudra mieux que de venir chaque jour, dès que j'ai le dos tourné, rôder autour de ma femme.

FRANCK COUDENE, *se rebiffant*

Attention, hein, ne me touchez pas ! N'oubliez pas que je pratique les arts martiaux et que si je voulais...

JEAN-NOËL

Disparais si tu ne veux pas que je te plante la tête la première dans le tas de fumier !

FRANCK COUDENE, *qui s'étouffe de rage, tout en filant*

Et j'aime autant vous dire que ce sera un rapport salé !

ANNE-MARIE

C'est au bistrot du village que vous allez le rédiger ? Justement, nous aussi, nous en avons un, de rapport, à adresser à la Copulogénium. Nous pourrions peut-être les envoyer ensemble. Ça nous économiserait un timbre...

JEAN-NOËL, *jetant à Coudène le filet à papillons sans lequel il allait partir*

Et en plus ce petit soldat oublie son arme !

Franck Coudène sort.

ANNE-MARIE, *flattant l'omnimal qui continue à se goberger d'herbe*

Et toi, goularde, tu ne perds pas le nord ! Tu en profites pour continuer à t'empiffrer !

JEAN-NOËL, *qui se prend la tête entre les mains*

Je n'ose pas imaginer les dommages et intérêts qu'ils vont nous réclamer si, par notre faute, il arrive quelque chose à cette bête !

ANNE-MARIE

Si elle mange de l'herbe, c'est qu'elle en a besoin et que ça ne peut pas lui faire de mal...

JEAN-NOËL, *sur le ton de la plus extrême impatience*

Je te dis qu'à la Copulogénium...

ANNE-MARIE, *l'interrompant*

Mais qu'est-ce qu'ils en savent, au juste, à la Copulogénium, de ce qui lui convient ou non, à cette brave créature. C'est leur tout premier omnimal, non ! Alors comment ils auraient déjà pu se rendre compte de ce qui est bon ou pas pour sa petite santé ? (*Avec une bise sur le mufle de l'omnimal*) N'est-ce pas, ma Lucienne, que tu es assez grande et intelligente pour décider par toi-même de ce que tu dois manger ?

Grognements d'approbation de l'omnimal.

ANNE-MARIE, *poursuivant*

D'ailleurs, je suis bien certaine que cette herbe ne peut pas te faire de mal. Bien au contraire. Et tu prouves que tu as très bon goût...

JEAN-NOËL

Ça, remarque, on ne peut pas dire : une bête qui mange de l'herbe ne peut pas être foncièrement mauvaise...

ANNE-MARIE

Tu vois bien : tu t'y attaches, toi aussi... Encore quelques jours, et je suis sûr que tu seras comme moi fou de Lucienne...

(*A Lucienne, l'air terrible*) Et alors, peut-être que je deviendrai jalouse de toi, moi ! Et que je vais t'empoisonner pour de bon. (*Faussement menaçante*) Avec de l'ensilage, tiens ! Tu ne sais pas encore ce que c'est, toi, que l'ensilage à tous les repas, ma pauvre Lucienne. Tu as bien de la chance. Un conseil d'ami : pour l'herbe, vas-y tant que tu voudras... Tu peux leur faire savoir que tu aimes ça, à la Copulogénium. Mais surtout, surtout ne t'avise jamais de leur avouer que tu résistes à l'ensilage. Tu es un prototype ; ils sont encore en train de tester ta consommation. Profites-en ! Sauve la mise à toutes les générations futures d'omnimaux : pas d'ensilage ! Tu te souviendras ? Pas d'ensilage, quoi qu'il arrive !

(*Grognements et mimiques d'approbation de l'intéressée*)

(*Anne-Marie, se tournant subitement vers Jean-Noël*) Au fait, comment ils se reproduisent, ces omnimaux-là ? Ils vont les faire pondre comme des poules ou mettre bas comme les vaches ou les juments ?

JEAN-NOËL

Qu'est-ce que tu crois ? Roulez, roulez les petits clones, croissez et multipliez, à fond les éprouvettes !

ANNE-MARIE

Et en plus d'être volées des plaisirs de l'amour, il faudrait que ces pauvres bêtes se voient privées de la bonne herbe bien verte !

JEAN-NOËL, *détachant l'omnimal et entreprenant de le rentrer dans son étable, malgré ses vives protestations*

Allons, ma petite dame : les meilleures choses ont des limites, même chez les omnimaux. Montre-nous d'abord comment tu la digères, cette herbe. Si demain matin tu es encore sur pattes, on verra s'il y a lieu de modifier ton régime.

ANNE-MARIE

Nous trouverons bien quelque astuce pour amener le professeur Furgaret à prendre cette décision lui-même.

Jean-Noël disparaît un bref moment dans l'étable avec l'omnimal, il ressort.

JEAN-NOËL, *refermant soigneusement la porte*

Bien...Et ne t'avise plus de... de...

Il s'interrompt brusquement et se fige, l'œil et l'oreille aux aguets, en direction des coulisses...

ANNE-MARIE, *combative*

Que je ne m'avise plus à quoi faire, s'il te plaît ?

JEAN-NOËL, *portant un index sur ses lèvres, à voix-basse*

Chut !

ANNE-MARIE

Comment, " chut ! " ? Maintenant Mōssieur prétend m'empêcher de parler, en prime ! Oh... ça ne te réussit pas, toi, de travailler pour la Copulogénium ! Tu disais donc : que je ne m'avise plus de quoi faire ? De ne pas traiter cette malheureuse Lucienne comme un veau ou un poulet en batterie ? C'est ça ? Tu as bien vu à quoi ça nous a menés, les cochons en batterie !

Pour toute réponse, Jean-Noël lui adresse de grands gestes, porte de nouveau l'index sur les lèvres, lui faisant désespérément signe de se taire et lui indiquant une direction dans les coulisses, l'air passablement inquiet...

ANNE-MARIE, *gagnée par l'inquiétude à son tour, à voix basse*

Quoi ? Qu'est-ce qu'il te prend ? Tu as vu le loup blanc ?

JEAN-NOËL, *toujours à voix basse*

Quelqu'un nous observe derrière le mur de la grange...

ANNE-MARIE, *subitement paniquée, également à voix basse*

Tu... tu es sûr ?

JEAN-NOËL

Absolument certain ! Tout à l'heure, j'ai vu une forme bouger...

ANNE-MARIE, *au comble de la terreur, se jetant sur son
époux et essayant de le plaquer au sol*
Vite, vite, à plat-ventre ! Je t'en supplie : couche-toi par terre et ne bouge plus !

*Tant et si bien que Jean-Noël finit par l'écouter. Ils restent un moment tous deux côte à côte
plaqués au sol, immobiles et retenant leur souffle...*

JEAN-NOËL, *au bout de quelques secondes, à voix basse*
Là ! Tu as entendu ? Ça a bougé de nouveau !

ANNE-MARIE
Cette fois, on est fichus !

JEAN-NOËL
Ne dis pas de bêtises !

ANNE-MARIE
On a les services secrets russes, américains ou... chinois... ou... ou... libyens sur le dos. Et ils
ne nous feront pas de cadeau !

JEAN-NOËL, *gagné à son tour par la panique*
Des espions ? A cause de cette histoire d'omnimal ? Tu crois vraiment ?

ANNE-MARIE, *à voix basse toujours*
Ils nous ont suffisamment prévenus, à la Copulogénium... On aurait été bien inspirés de les
envoyer promener, eux et leur fichu omnimal ! Les puissances étrangères et les lobbies
internationaux ne reculeront devant aucune méthode pour s'emparer du secret d'une pareille
découverte...

JEAN-NOËL, *subitement calme et résolu, héroïque, quoi*
Ecoute bien ce que je te dis : pendant que je vais faire diversion, toi tu ramperas jusque sous le
hangar et tu te cacheras dans la paille.
(L'embrassant et la serrant avec effusion) A tout à l'heure, mon amour. Et si nous ne devons
pas nous revoir, sache que je t'aime comme on n'a jamais aimé au monde. Prends soin de nos
enfants. Et dis-leur que je les embrasse.

ANNE-MARIE, *s'accrochant désespérément à lui*
Non, Jean-Noël, je t'en supplie ! Ne fais pas ça !

JEAN-NOËL, *embrassant fougusement Anne-Marie
une nouvelle fois, puis s'arrachant à elle*

Il le faut !

SCENE 3

Au moment où il s'élançait vers les coulisses, Jean-Noël bute sur Franck Coudène qui fait son entrée en rampant fébrilement...

JEAN-NOËL, *se remettant lui-même à plat-ventre,
à voix basse, à Franck Coudène*

Encore vous ! Qu'est-ce que vous fichez-là, le nez dans l'herbe ! Le moment est vraiment mal choisi pour étudier les grillons ou les sauterelles !

FRANCK COUDENE, *qui claque des dents de terreur*
Nous... nous sommes attaqués !

JEAN-NOËL
Vous arrivez d'où, comme ça, pour nous annoncer cette bonne nouvelle ?

FRANCK COUDENE, *au comble de l'hystérie*
Ne parlez pas si fort ! Et ne bougez plus ! Vous allez finir de nous faire repérer ! Ils vont nous tirer à vue ! *(Un léger temps)* En prenant le chemin, j'ai vu plusieurs formes bouger derrière la haie. Il y a un quart d'heure que je me cache le long du mur...

JEAN-NOËL
Vous ne pouviez pas y rester, non ? C'était bien la peine de venir nous rejoindre, pour que nous formions une cible groupée, sans doute !

FRANCK COUDENE, *claquant des dents de plus belle*
Je viens vous... vous... vous... peu...peu... vous peupepeu... vous protégé-té-té-téger...

JEAN-NOËL
Pas mal, oui !

ANNE-MARIE, *dans un souffle*
Attention, ça a encore bougé, là-bas !

FRANCK COUDENE
On est cernés ! *(Gémissant)* Ah ! On est mal... On est mal !

ANNE-MARIE, *à Franck Coudène*
Mais qu'est-ce que vous attendez, encore, pour vous servir de votre... filet à papillons ?

Toujours à plat-ventre, Franck Coudène entreprend alors de démonter le manche de ce fameux filet à papillons pour le mettre dans sa configuration d'arme secrète. Mais il est si nerveux et sa main tremble tellement qu'il n'y parvient pas.

JEAN-NOËL

On croirait un dindon qui a trouvé une canne à pêche ! Dites, ça vient, cette super arme secrète?

FRANCK COUDENE

Je ne me souviens plus dans quel sens il faut que j'emboîte le deuxième tronçon...

JEAN-NOËL

(A Franck Coudène) C'est ça ! Mettez le canon à l'envers !

(A Anne-Marie) Et en plus, cet enganeclédon⁶, il va nous tirer dessus !

FRANCK COUDENE

Il faudrait que je relise la notice...

ANNE-MARIE

Et maintenant, ça a bougé de ce côté !

FRANCK COUDENE

Je ne vois plus qu'une seule solution pour vous sauver tous les deux...

JEAN-NOËL

Ah oui ? Ce souci vous honore bien... Et quelle solution, s'il vous plaît ?

FRANCK COUDENE

Il faut leur livrer l'omnimal !

Il sort alors un mouchoir blanc de sa poche et il le fixe fébrilement, tel un fanion, au bout de l'un des tronçons du manche du filet à papillons.

JEAN-NOËL

Il veut leur livrer l'omnimal, maintenant ! Si la situation n'était pas aussi tragique, il me ferait crever de rire, cet artiste !

ANNE-MARIE, à Franck Coudène

Je croyais que la Copulogénium vous avait engagé pour protéger sa découverte !

JEAN-NOËL

(Imitant Franck Coudène dans ses grands moments) "Il faudra qu'ils me passent sur le corps !

Moi vivant, personne ne touchera un poil de l'omnimal !" Il me semble avoir entendu quelqu'un dire ça, il n'y a pas si longtemps...

ANNE-MARIE, à Franck Coudène

Je crois même que c'était devant M. Le Flouzic en personne, le directeur de la Copulogénium...

JEAN-NOËL

Ouais, il serait content d'entendre ça, M. Le Flouzic, s'il était là en ce moment !

⁶6- littér., en occitan : "entraveportillon". Ce qualificatif désigne un individu emprunté, maladroit, encombrant et, pour tout dire, indésirable. On peut le remplacer par : ce grand dégourdi.

FRANCK COUDENE, *grandiose*

Madame, la vie d'une femme compte plus pour un gentleman que toutes les découvertes scientifiques du monde !

Il rampe vers la porte de l'étable de l'omnimal.

ANNE-MARIE

Si un jour j'ai besoin d'un chevalier servant, je vous ferai signe...

FRANCK COUDENE, *levant tout d'un coup à bout de bras le drapeau blanc qu'il a formé avec son mouchoir, l'agitant de toutes ses forces et criant à tue-tête*

Amis ! Ne tirez pas ! Amis ! Friends ! Amicos ! Ne tirez pas ! Nous allons vous livrer l'omnimal ! Je répète : nous a-llons-vous li-vrer-l'om-ni-mal !

(Toujours à plat-ventre et rampant, il s'efforce laborieusement d'ouvrir la porte de l'étable de l'omnimal, cependant que, de son autre bras, il continue de plus belle à agiter son drapeau blanc tout en répétant :) Amis ! Amis ! Ne tirez pas ! Ne tirez pas !

ANNE-MARIE, *à Franck Coudène*

Qu'est-ce que vous fabriquez ! Tenez-vous tranquille ! Laissez Lucienne là où elle est !

Mais il n'en fait qu'à sa tête... Il parvient à ouvrir la porte de l'étable. Il se jette à l'intérieur. On entend l'omnimal pousser des cris de plus en plus furieux.

VOIX DE FRANCK COUDENE

Tu vas te laisser approcher, oui, espèce de sale bête ! Allons, viens par ici, je t'emmène faire un petit tour... Oh mais... Aïe ! Ouïe ! Ouille ! C'est qu'elle mordrait, cette garce !

ANNE-MARIE

Ouais ! Bravo ! C'est bien, Lucienne, ne te laisse pas faire par ce type !

JEAN-NOËL, *haussant les épaules, à Anne-Marie, prêt à s'élancer*

Bon, cette fois, moi j'y vais !

ANNE-MARIE, *s'accrochant désespérément à lui*

Non ! Ce n'est pas à toi de te sacrifier pour la Copulogénium !

Là-dessus, Franck Coudène est littéralement projeté hors de l'étable par une ruade de l'omnimal et il vient s'affaler au milieu de la scène en poussant des cris à la fois de douleur et de terreur.

ANNE-MARIE, *battant des mains*

Bien joué, Lucienne !

FRANCK COUDENE, *gémissant et se tenant les côtes*

Je suis mort ! Cette saloperie m'a tué !

On entend alors, venant des coulisses, un grand rire accompagné de cette exclamation :

Citrouille, fripouille, j'tembrouille !

Anne-Marie et Jean-Noël se regardent, bouche-bée...

ANNE-MARIE, *après un léger temps*

On dirait...

JEAN-NOËL

C'est leur fameuse Clara, la citrouille transgénique lumineuse causeuse !

VOIX DE LA CITROUILLE, *qui continue de scander*

Barbouille, magouille, citrouille !

Chatouille, andouille, fripouille !

T'as la trouille, grosse nouille !

ANNE-MARIE

Mais c'est qu'elle devient de plus en plus savante ! L'air du pays lui réussit...

VOIX DU TOPINAMBOUR, *enchaînant dans les coulisses, à tue-tête*

Trois topinambours s'en revenaient de guerre

Trois topinambours s'en revenaient de guerre

Et ri et ran

La ra ta plam

S'en revenaient de guêêrre...

JEAN-NOËL, *qui s'est porté vers les coulisses,
observant ce qui s'y passe*

Le topinambour-tambour, la carotte-rapeuse et la patate sauteuse sont là aussi !

ANNE-MARIE, *qui s'est à son tour précipitée pour
regarder dans les coulisses*

C'est Lucienne qui doit les attirer !

JEAN-NOËL

Entre phénomènes transgéniques !

VOIX DE LA POMME DE TERRE SAUTEUSE

Pomme qui saute,

Pomme sautée !

Pomme, pomme,

Pomme vapeur !

J'suis une pomme

Qui a pas peur.

Saute, pomme !

Pommes, sautez !

Saute, pomme !

Pommes, sautez !

VOIX DE LA CAROTTE RAPPEUSE

C'est le rap

Le rap de la carotte
Le rap de la carotte râpée
C'est le rap
Le rap de la carotte rappeuse
De la carotte rappeuse râpée
C'est le rapide rap
De la carotte rappeuse râpée
De la carotte rappeuse râpée repue...
Rompez !
Rappez !
Rap !
Le rap de la carotte...

SCENE 4

Et puis, venant du fond de la salle, parmi le public, apparaissent, ensemble ou l'un après l'autre, en dansant ou non, de nouveaux "personnages" transgéniques : la laitue-tortue, la chèvre-feuille, le melon-chapeau⁷, la poire-clairon, l'avoine-pivoine et le persil-siffleur.

JEAN-NOËL, *le premier moment de stupéfaction passé, les désignant de la main*
Qu'est-ce que c'est encore que ces engins qui nous arrivent là ? !

LA LAITUE-TORTUE, *chantant, comme pour lui répondre, sur le mode de " chin chin chin les Chinois "*

Tu, tu, tu,
Je suis la laitue !
La laitue-tortue
Qui marche à petits pas.

Tu,tu,tu,
Je suis la tortue !
La tortue-laitue
Qui cherche son repas.

Tu, tu, tu
Maison de tortue,
Un cœur de laitue
Palpite sous ton toit.

Tu, tu, tu,
T'as pas tort, laitue
D'faire la tortue
Pour qu'on te mange pas.

⁷- Un melon-chapeau, c'est évidemment un melon coiffé d'un chapeau melon ou qui tient tout au moins un tel chapeau à la main.

ANNE-MARIE, *haussant les épaules*

Une tortue-laitue ! Il nous fallait bien ça !

JEAN-NOËL

Ouais ! J'ai comme l'impression que la citrouille-lumineuse, le topinambour-tambour, la carotte-chantante et la pomme de terre-sauteuse du professeur Furgaret ont donné des idées aux plantes et aux bestioles du coin !

ANNE-MARIE

Tu parles ! J'ai entendu le professeur Furgaret se plaindre que la citrouille lui avait piqué un plein caisson de gènes, dans la voiture, en se sauvant...

JEAN-NOËL

Eh bien voilà le résultat !

LA CHEVRE-FEUILLE, *enchaînant (déclamant ou en chanson)*

A la fois feuille et chèvre,
Par une drôle d'algèbre
Me voilà chèvre-feuille.
Ce n'est pas que je le veuille !

Je ne suis ni chèvre, ni chou.
J' ai les cornes en caoutchouc.
Je broute du bout des lèvres
Mes propres feuilles de chèvre !

Pendant la traite, c'est bien pis !
Quand on me tire sur le pis,
Il en sort du lait de sève.
Y a de quoi vous rendre chèvre !

Je ne suis ni chèvre, ni chou.
Mêm' ma peau ne vaut pas trois sous.
J'suis un' bête porte-feuilles
Je suis une chèvre-feuille.

ANNE-MARIE, *considérant toujours avec la même stupeur le nouveau personnage qui vient de faire son entrée*

Qu' est-ce qu'il nous arrive là, maintenant ? On dirait un melon qui aurait mis un chapeau !

LE MELON-CHAPEAU, *enchaînant avec cette chanson*

J' ai la gueule en tranches.
Je porte sur la tronche (*soulevant son chapeau*)
Cet étrange oripeau.
Je suis un melon-chapeau

J' ai une âme de turlupin,
Un cœur de petits pépins,

Du soleil dessous la peau.
Je suis un melon-chapeau.

Avec respect on m'aborde.
Je suis coiffé comme un lord.
J' fais plus partie du troupeau.
Je suis le melon-chapeau.

Avec une canne et des gants,
Ce serait plus élégant.
Mais à chacun son tempo.
Moi, je suis melon-chapeau.

Je fais mon petit auguste
En attendant qu'on m' déguste.
Et je chante à tout propos
Mon air de melon-chapeau.

JEAN-NOËL

Et allez donc ! Les gènes sont lâchés !

ANNE-MARIE

Et ils t'ont une de ces imaginations, les gènes ! On se demande bien où ils vont chercher toutes leurs idées de mariage ! Pour faire ce melon-chapeau, par exemple...

LE MELON-CHAPEAU, *à Anne-Marie*

Il suffit, tout simplement, d'injecter à un melon classique le gène d'un chapeau de champignon. (*Otant son chapeau avec lequel il effectue cérémonieusement des moulinets, et faisant une révérence*) Pour vous servir, chère Madame...

FRANCK COUDENE

Comme quoi la Copulogénium a raison quand elle dit que le transgénique va révolutionner l'agriculture...

JEAN-NOËL

(*A Anne-Marie*) Il est encore là, celui-ci ?

(*A Franck Coudène*) Je vous croyais en route pour les Etats-Unis, avec l'omnimal...

ANNE-MARIE

Eh oui... Intrépide cow-boy comme vous êtes, vous devriez aller faire la révolution du transgénique chez les Américains...

JEAN-NOËL

On vous appellerait le Lafayette du transgénique...

LE MELON-CHAPEAU, *très bateleur*

Mesdames et messieurs, ladies and gentlemen, votre attention quelques instants s'il vous plaît... Je vais à présent avoir l'honneur et le privilège de vous donner un petit aperçu de mes modestes talents de magicien...

JEAN-NOËL

Et en plus, c'est un melon-chapeau magicien...

LE MELON-CHAPEAU, *poursuivant, en manipulant son
chapeau tel un prestidigitateur*

Voyons... qu'est-ce qui va sortir de mon chapeau ? Je vous le donne en mille ! Un chou-lapin ou un lapin chou, comme l'on voudra...

*Apparition*⁸ (sous les "oh !" et les "ah !" d'Anne-Marie, Jean-Noël et Franck Coudène) du lapin-chou, qui se sauve aussitôt, en poussant des petits cris, et disparaît...

LE MELON-CHAPEAU

Et voici maintenant une gentille rose-colombe...

Apparition, sous les exclamations et les applaudissements des mêmes, d'une rose-colombe qui bat aussitôt des ailes, s'envole et disparaît.

LE MELON-CHAPEAU, *poursuivant*

N'est-ce pas qu'elle est charmante ! Et qui vois-je venir ici maintenant ? Mais oui, c'est bien notre inimitable poire-clairon !

LA POIRE-CLAIRON, *qui survient, passablement éméchée et chantant
à tue-tête sur l'air de "La Madelon"*

J'suis la poire

Qui s'en va faire la foire.

Une poire-clairon

Qui va dépenser ses ronds.

Une poire-clairon,

Voilà la belle affaire !

Poire-clairon ! Poire-clairon ! Poire-clairon !

Et La Poire-Clairon parachève l'air de six coups de clairon.

ANNE-MARIE, *haussant les épaules*

Et pourquoi pas, tant qu'ils y sont, une poire-clairon-Belle Hélène !

FRANCK COUDENE

Ou une poire-clairon à lavement...

JEAN-NOËL, *à Franck Coudène*

Oh ! vous... le poète contemporain...

LE MELON-CHAPEAU, *poursuivant son numéro de prestidigitateur*

Et un petit coup d'Avoine-Pivoine à présent, un !

JEAN-NOËL, *qui regarde vers le public
en fronçant les sourcils*

Ah ben tiens : voilà une céréale comme je n'en avais encore jamais vu !

⁸8- ce personnage, comme les suivants, jaillira brusquement du noir au moment où le Melon-Chapeau dirigera son chapeau dans sa direction. Ou alors on trouvera une autre astuce de mise en scène pour suggérer des sorties de chapeau...

L'AVOINE-PIVOINE, *qui arrive pour enchaîner*

Je suis l'avoine-pivoine
L'avoine-pivoine
L'avoine-pivoine
etc., en empruntant peut-être à l'air de Figaro.

Puis, sur le mode d'une comptine :

De l'avoine pour les ânes
Des pivoines pour l'Antoine
Tintin picotin
T'auras du crottin
Tonton picoton
T'auras un croûton
Tata picota
T'auras du rata
Tutu picotu
On te piqu'ras le cul

JEAN-NOËL

J'imagine un plein champ de cette céréale !

LE MELON-CHAPEAU

Un gène de merle sur un brin de persil... Et nous obtenons un sympathique spécimen de persil-siffleur avec lequel, Mesdames et Messieurs, Ladies and Gentlemen, nous terminerons ce numéro... en espérant qu'il vous a plu...

Apparition du Persil-Siffleur cependant que Le Melon-Chapeau s'incline, salue en agitant son chapeau et sort.

LE PERSIL-SIFFLEUR, *enchaîne à son tour, alternant airs sifflés et chantés*

Je suis le persil-siffleur.
Je siffle,
Je persifle.
(air sifflé)

Je suis le persil-siffleur.
Je cille,
Je persille.
(air sifflé)

Je persiste à persiller.
Je persiste à persifler.
Je siffle, cille et persille.
(air sifflé)
Je suis le persil-siffleur,
Le persil-siffleur, persifleur qui persille.
Je siffle, persifle, persille, persiste et je signe...
(air sifflé)

ANNE-MARIE

Du persil-siffleur maintenant !

JEAN-NOËL

Imagine un peu cette nouvelle recette : des pommes de terre sauteuses au persil-siffleur ! Ça devrait faire fureur auprès des touristes dans les restaurants du pays. Il a raison (*désignant Franck Coudène de la main*) l'autre artiste : le transgénique va nous révolutionner la vie !

SCENE 5

A partir de là s'instaure, par le jeu de lumières approprié, assorti peut-être d'un léger fond sonore, une atmosphère irréelle, onirique.

LA CITROUILLE LUMINEUSE, *monte sur scène, face au public, et sur un ton de montreur de foire*

Voici encore, Mesdames et Messieurs, parmi nos grandes nouveautés du transgénique : la Ronce-Barbelé ! (*La Ronce-Barbelé effectue alors un passage sur scène, telle un mannequin, cependant que la Citrouille poursuit :*) Dans une ronce commune des haies, un gène de dent de brochet. Une variante possible : la Ronce-Barbelé électrique grâce à l'adjonction d'un gène de poisson-torpille... (*La Ronce-Barbelé sort alors de sa poche un petit appareil électrique, du genre allume-gaz, avec lequel elle fait des effets d'étincelles. La Citrouille poursuit :*) On obtient ainsi une haie impénétrable... La haie à dents de brochets, électriifiée de surcroît, qui demain protégera nos campagnes.

Et puis encore, sur le catalogue de la Copulogénium, la Betterave-Vanille (*défilé de mannequin de la plante en question*). Un gène de vanille dans une betterave sucrière et on obtient directement, Mesdames et Messieurs... mais oui, vous l'avez deviné, du sucre vanillé... Et puis le grand gadget porte-bonheur transgénique de la Copulogénium : le Trèfle à Quatre Mille Feuilles... (*défilé de la plante en question*) Un gène de dictionnaire encyclopédique Larousse dans un trèfle à quatre feuilles sélectionné... Ce gadget vous sera envoyé gratuitement par la Copulogénium pour toute commande d'un montant de cinq cents euros... La Copulogénium au service de nos campagnes... La Copulogénium au service des agriculteurs... Copulogénium, c'est aussi toute la gamme des produits d'accompagnement du transgénique : des herbicides, des pesticides, des homicides, des parricides et des fratricides spécialement conçus par et pour le transgénique... Copulogénium : l'ami qui vous veut du bien.

Brusquement, toutes ces plantes transgéniques, celles qui sont dans la salle comme celles qui restent en coulisses⁹⁹, se lancent dans une sorte d'inquiétant chant de guerre, accompagné (pour les personnages dans la salle) d'une danse endiablée au pied de la scène, voire même sur la scène autour de Jean-Noël, Anne-Marie et Franck Coudène, scandant, agressives :

⁹⁹- On l'aura compris, le fait de ne pas faire apparaître toutes ces plantes à la fois ne correspond qu'à un seul souci : limiter le nombre d'acteurs intervenant dans la pièce. Mais il est bien évident que, si la distribution le permet, on pourra envisager la mise en scène tout autrement jusqu'à organiser un véritable ballet de toutes ces plantes.

Transgénique ! Nique-nique ! Transgénique ! Pique-pique ! Pique-nique ! Nique-pique !
Transgénique ! Nique-nique ! Transgénique ! Flique-flique ! Transgénique ! Titanique !
Tyrannique ! Sardonique ! Nique-nique ! Transgénique !, etc.

Ce ballet, qui ne va pas sans évoquer une attaque par un essaim, a pour effet de paniquer Anne-Marie, Jean-Noël et Franck Coudène. Ils se couvrent le visage avec les bras, comme pour se protéger.

JEAN-NOËL, *après un temps*

Je commence à trouver ces gènes... un peu sans-gêne !

ANNE-MARIE

Qu'ils aillent se marier plus loin ! Je n'ai pas du tout l'intention de leur accorder la main de mes gènes à moi ! *(Se mettant subitement à hurler, en proie à une crise de nerfs)* Vous entendez, les gènes ? Allez copuler plus loin ! Ici, c'est pas un bordel ! Merde, quoi ! Arrêtez de me sucer les sangs !

Jean-Noël la prend dans ses bras et s'efforce de la calmer.

FRANCK COUDENE, *qui craque à son tour, encore plus violemment*

Au secours ! A l'aide ! Les gènes nous attaquent ! On va tous devenir transgéniques ! On va tous y passer ! Les gènes sont en train de nous envahir !

D'un bond il se lève, attrape les morceaux de son filet à papillons, s'en sert comme autant d'épées avec lesquelles il fond sur les plantes transgéniques, multipliant à leur adresse coups et moulinets désordonnés.

Les plantes transgéniques fuient, qui effarouchée, qui protestant, qui riant cyniquement et qui poussant son petit refrain. Franck Coudène les poursuit en désordre, allant de l'une à l'autre, multipliant les coups et proférant ces cris : Arrière, arrière, canaille ! Dehors, saloperie ! Je vais te faire voir, ordure ! Coquines, vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ! Mobilisation ! Résistance ! Le transgénique ne passera pas ! Dehors, dehors, pirates !

Les plantes transgéniques et Franck Coudène sortent.

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël*

Je me demande si, à ces êtres-là, je n'aurais pas encore préféré une visite des espions américains ou russes !

Vague geste de Jean-Noël, entre approbation et désarroi...

NOIR

ACTE III

De la porte de l'ancienne porcherie qui abrite l'omnimal sortent des câbles reliés à toute la batterie d'appareils, tous plus sophistiqués les uns que les autres, qui se trouve disposée dans la cour. Le professeur Furgaret a établi là, dans la cour même de la ferme des Bourrassol, un véritable laboratoire de contrôle.

SCENE 1

Au début de la scène, le professeur Furgaret est penché sur son microscope ; de temps à autre, il note ses observations sur un cahier. Son assistant, Florentin Picarlhas, s'affaire pour sa part à diverses opérations de contrôle, passant d'un écran à l'autre, multipliant les manipulations d'appareils et consignait les résultats sur son ordinateur de poche...

FLORENTIN PICARLHAS, *par-devers lui, au fur et à mesure de ses contrôles*
Voyons... La pression artérielle est O. K... Le rythme cardiaque est bon... Le glandouillomètre nous donne un taux de fayolulite... normal. Pas de problème de transit intestinal... L'argagnolomètre... affiche exactement les mêmes chiffres qu'hier... Ah ! Le panturloscope à modulateur de mercure lui, en revanche, a varié d'un petit degré... Ce doit être lié à la chaleur. Trigonocyclopépie... normale.

LE PROFESSEUR FURGARET, *qui est toujours penché sur son microscope, s'exclamant, par-devers lui*

C'est absolument incroyable !

FLORENTIN PICARLHAS, *poursuivant*

Voyons maintenant le réactobatistographe... Parfait, il est au vert. Le caludieïromètre à cylindre n'indique rien d'anormal... Bien... *(Un temps, pendant lequel il lit une fiche. Puis :)*
Il faudrait donc que je procède aujourd'hui à un test de polygratouillophasage...
Il effectue alors en silence divers branchements ou manipulations.

FURGARET, *qui est toujours penché sur son microscope, par-devers lui*
Positivement inouï !

Muni d'un casque qui se trouve relié à l'un des appareils, Florentin Picarlhas pénètre dans l'étable de l'omnimal.

LE PROFESSEUR FURGARET, *qui se frotte les yeux ou essuie ses lunettes*
Je n'arrive pas à y croire ! Je me demande si j'y vois bien ou si j'ai la berlue !
(Se penchant de nouveau sur son microscope, et après quelques secondes d'observation)
Non, pourtant, il n'y a guère de doute !

VOIX DE FLORENTIN PICARLHAS, *à l'intérieur de l'étable, cependant que l'omnimal y va de ses protestations sonores*
Allons, Lucienne, ne sois pas si nerveuse ! Sage ! Sage ! Je veux juste te placer ce casque sur la tête... Allons, laisse-moi t'approcher... Je te promets qu'aujourd'hui je ne te ferai pas de piqûre. Je ne t'enfoncerai rien non plus dans le trou de balle... Allons... Sage... Sage ! *(Criant subitement)* Oh la vache !

On voit alors le casque s'envoler par la porte. Il est suivi trois secondes après par Florentin Picarlhas qui vient s'affaler au milieu de la cour.

FLORENTIN PICARLHAS, *qui se relève en se tenant les côtes*
Quand Madame Bourrassol n'est pas là pour raisonner cette bête, impossible de lui faire rien entendre ! Tant pis. Pour le test, on attendra qu'elle revienne...

FURGARET, *qui, tout à son observation, ne s'est rendu compte de rien, relevant la tête de sur son microscope, à Florentin Picarlhas*
Vous ne devineriez jamais ce que je viens de découvrir...

Mimique interrogative de Florentin Picarlhas.

LE PROFESSEUR FURGARET
L'omnimal est décidément un phénomène encore plus exceptionnel que ce que j'aurais pu l'imaginer moi-même qui suis pourtant son concepteur !

FLORENTIN PICARLHAS, *qui continue à se masser les côtes*
(Au professeur Furgaret) C'est bien possible... *(Par-devers lui, grommelant entre les dents)*
Comme animal de combat non plus, il ne serait pas mal !

LE PROFESSEUR FURGARET
C'est une bête d'élevage fabuleuse, vous pouvez me croire... *(Montrant le microscope à Florentin Picarlhas)* Venez voir...

Grimaçant de douleur, boitillant et continuant à se tenir les côtes, Florentin Picarlhas vient se pencher sur le microscope.

MAXIMILIEN FURGARET
C'est un échantillon récent des déjections de l'omnimal... *(Après un temps)* Vous ne remarquez rien ?

FLORENTIN PICARLHAS

Par rapport aux premiers échantillons qu'il m'avait été donné d'examiner, il me semble que nous avons effectivement une structure assez différente... avec une coloration plus spécifiquement verdâtre... et un aspect, disons, plus filandreux...

FURGARET, *se frottant les mains, avec un sourire radieux d'une oreille à l'autre*
Vous y êtes, mon cher Picarlhas !... Vous y êtes ! Voyons... A quoi vous fait penser cet échantillon ? Quelle déjection d'un animal domestique connu vous évoque-t-il ?

PICARLHAS, *tout en poursuivant son observation*
Ma foi... je ferai le rapprochement avec la bouse de vache... De vache qui mange de l'herbe fraîche...

FURGARET, *au comble de la jubilation*
De l'herbe, vous venez de prononcer le mot !

PICARLHAS, *relevant subitement la tête*
Vous voulez dire que l'omnimal...

FURGARET, *enchaînant*
... mange de l'herbe, certainement pas. Cette nourriture est complètement prohibée par le cahier des charges qui a été remis à nos braves fermiers. D'ailleurs, Lucienne ne la supporterait pas !

PICARLHAS
Mais alors, je ne comprends vraiment pas...

FURGARET
Eh bien ! tout simplement le fait que nous trouvons des traces d'herbe dans les déjections de l'omnimal prouve qu'il est capable de synthétiser ce végétal à partir des granulés exclusivement de farines et sels minéraux qui lui sont donnés. N'est-ce pas stupéfiant ?

PICARLHAS
Une bête qui ne mange pas d'herbe et qui en chie a effectivement de quoi surprendre un tantinet...

FURGARET
Il faut sûrement voir là un effet des gènes de ruminants qui entrent dans la constitution de l'omnimal... Comme une sorte de nostalgie de l'herbe inscrite au plus profond de l' A.D.N et qui se concrétise de cette façon.

PICARLHAS
Vous êtes bien certain que les fermiers...

FURGARET, *balayant cet argument d'un revers de main agacé*
Absolument, mon cher ami, absolument... Je ne vois pas pourquoi ils iraient s'amuser à donner de l'herbe à l'omnimal alors que cela leur a été expressément interdit et qu'ils ont des sacs de granulés, fournis gratuitement par notre société, à portée de la main... Et puis, je vous le répète, Lucienne n'aurait pas résisté à l'herbe...

PICARLHAS

C'est que nous pensions, mais...

FURGARET, *l'interrompant sèchement*

Ecoutez, j'ai moi-même effectué les calculs et établi le bilan diététique du sujet. (*Tendant un énorme registre à Picarlhas*) Tout est là-dedans... Si vous voulez vous donner la peine de vérifier...

PICARLHAS, *sur un ton de déférentes confusion et protestation*

Inutile, inutile, professeur ! Nous vous faisons pleinement confiance, cela va sans dire...

FURGARET, *se radoucissant*

Non, mon ami, je vous assure. Un simple brin d'herbe suffirait à provoquer chez l'omnimal une intoxication fatale.

Anne-Marie et Jean-Noël arrivent sur ces entrefaites dans le dos du professeur Furgaret. Ils entendent cette dernière réplique, se regardent à la dérobée avec des mines complices et se pincent les lèvres pour contenir le fou rire qui menace de les gagner.

SCENE 2

FURGARET, *qui n'aperçoit pas tout d'abord la fermière et le fermier, poursuivant, avec un petit rire*

C'est bien du reste ce qui fait aussi son intérêt pour la Copulogénium : elle seule connaît la composition des granulés nécessaires pour nourrir cette bête. La Société a d'ailleurs déposé un brevet. Les agriculteurs seront obligés d'en passer par elle d'un bout à l'autre de leur élevage.

PICARLHAS, *admiratif*

C'est drôlement bien trouvé, comme système !

Mimiques de Jean-Noël et Anne-Marie qui n'ont apparemment pas du tout l'air de cet avis.

FURGARET, *à Picarlhas*

Je ne vous le fais pas dire ! Sans compter que ce bougre d'omnimal vient de me donner une nouvelle idée... (*Se rapprochant de Picarlhas et sur un ton de confiance*) Si, bien que ne consommant pas d'herbe, l'omnimal est en revanche capable d'en synthétiser le principe, il devrait y avoir un moyen de rentabiliser jusqu'à ses déjections. Faisons-lui restituer non pas, bien sûr, directement de l'herbe fraîche mais une sorte d'ensilage qui pourrait être utilisé pour un élevage parallèle de bovins...

PICARLHAS, *sifflant d'admiration*

Alors ça, vraiment... c'est fort !

ANNE-MARIE

Pour le coup, oui, on ne peut pas dire : c'est rudement bien calculé !

FURGARET, *qui se retourne et découvre Jean-Noël et Anne-Marie*

N'est-ce pas !

JEAN-NOËL, *entrant à son tour dans la conversation*

En quelque sorte, on pourrait placer une mangeoire à vaches juste sous la queue de l'omnimal!

FURGARET, *avec un petit rire*

Pourquoi pas, en effet !

JEAN-NOËL, *narquois*

Une rangée d'omnimaux, une rangée de vaches juste derrière... Une rangée d'omnimaux, une rangée de vaches... (*Désignant la porcherie désaffectée, à Anne-Marie, avec un clin d'œil*) Eh ben dis donc... il va falloir qu'on agrandisse drôlement ce bâtiment si on veut être aux normes de l'élevage de demain.

FURGARET, *avec un vague geste de perplexité,
et sur un ton un tantinet méprisant*

Oui... euh... enfin, mon pauvre ami... ne rêvez pas trop quand même ! La Copulogénium a beaucoup investi dans cette découverte et, sincèrement, je ne crois pas qu'il soit dans ses intentions de la brader sur le marché. Les prix qu'elle compte bien tirer de son omnimal risquent fort d'être prohibitifs pour la plupart des exploitations. Seules les plus importantes pourront se le payer...

JEAN-NOËL, *qui a changé de mine*

Oui... en somme, les peigne-cul de notre espèce ne sont là que pour essuyer les plâtres !...

PICARLHAS

Il n'est pas impossible que la Copulogénium pratique aussi la formule de l'intégration qui consisterait à placer par contrat des omnimaux dans des élevages...

ANNE-MARIE

Ah ben merci ! Nous, on a déjà donné, avec des veaux en batterie puis avec des cochons ! C'est toi qui te paie tout le boulot et c'est l'intégrateur qui encaisse ! Au bout du compte, il ne te reste plus que les yeux pour pleurer... et le nez pour renifler l'odeur du lisier !

PICARLHAS, *à Anne-Marie*

Euh... Madame Bourrassol, si ce n'était pas trop abuser, j'aurais besoin d'un petit coup de main pour calmer Lucienne. Je dois lui mettre un casque et lui placer des électrodes pour un test de polygratouillophasage, et...

ANNE-MARIE, *enchaînant*

Elle n'est pas tout à fait d'accord ! (*Elle suit Picarlhas vers l'étable*) Oui, bon, mais... je ne serai pas toujours derrière, moi... Comment ils vont faire, les riches, pour pouponner leurs omnimaux ? (*Depuis l'intérieur de l'étable, off, parmi les grognements et autres manifestations sonores de l'omnimal*) Allons, allons, Lucienne, sois mignonne... Tu vas être

croquignollette tout plein, avec ce bibi sur la tête... Laisse-toi faire. Comment, pardon, tu dis ? *(Léger temps. Ton affecté)* Un voyou de la Copulogénium, le Monsieur ? Oh oh ! Comme tu y vas ! *(Léger temps)* Pardon ? *(Léger temps)* Une de ces crapules qui travaillent à faire le lit des plus gros, dans les campagnes ? Non ! Tu crois ? *(Léger temps)* Ils n'en ont rien à faire des paysans, de l'agriculture et de la santé des gens ? C'est pas possible ! On ne peut pas imaginer une chose pareille...

JEAN-NOËL, à Furgaret

Tant que j'ai la chance d'avoir un omnimal dans mon étable, puis-je solliciter l'honneur de lui donner sa ration ?... *(Tapotant sa montre du doigt)* En principe, c'est l'heure...

FURGARET

Dans cinq minutes nous aurons terminé les tests. Si vous voulez bien attendre...

Petit moment de silence... Pendant que le professeur Furgaret est penché sur son microscope, on voit Jean-Noël couper à la sauvette des touffes d'herbe, en bordure de la cour, et les cacher dans sa manche.

Et puis subitement retentit un long coup de sifflet. Jean-Noël hausse les épaules tout en allant prendre le téléphone portable posé, par exemple, près du microscope.

JEAN-NOËL, à Furgaret

Notre Sherlock Holmes des sauterelles est une heureuse nature ! Un rien le distrait. Il adore siffler. Mais à la Copulogénium ils lui ont fait remarquer que ce serait tout de même plus pratique de communiquer avec nous par téléphone en cas d'alerte. Alors maintenant il trouve très drôle de siffler pour prévenir qu'il téléphone. *(Effectivement le téléphone se met à sonner)* Gag !

(Au téléphone) Allô ?... Ouais, ben évidemment, que c'est moi ! A la Prade-Basse, vous savez, vous n'avez pas beaucoup de chances de tomber sur le président des Etats-Unis ! Bon, qu'est-ce que vous nous annoncez, du haut de votre mirador ?... D' accord...

(Il coupe le téléphone et le repose. A Furgaret) Nous avons de la visite...

FURGARET, qui se lève à moitié, et avec quelque fièvre

Je... je rentre dans l'étable ? *(Désignant une bâche du menton)* Vous couvrez un peu le matériel ?

JEAN-NOËL

Non, non, pas la peine... Ce n'est qu'une de vos admiratrices...

FURGARET

(Surpris) A moi ? *(Désignant une bâche du menton)* On couvre un peu le matériel au moins ?

JEAN-NOËL

Non, au contraire. Je suis sûr, justement, que ce cirque va lui plaire.

(Allant fermer la porte de l'étable, à Anne-Marie) Y a de la confiture de tomates qui arrive !

SCENE 3

Arrivée d'Adeline Mouysset, un panier recouvert d'un torchon au bras. Elle est visiblement abattue, elle souffle...

JEAN-NOËL

Alors, Adeline... ça n'a pas l'air d'aller bien fort, aujourd'hui...

Geste évasif et soupir d'Adeline... Puis elle aperçoit le professeur Furgaret et son visage s'éclaire un peu.

ADELINE, *se dirigeant vers le professeur Furgaret*

Ah mais c'est le monsieur du cirque qui est revenu... (*Coup d'œil intéressé sur le matériel*) Eh pardi, vous êtes au calme, ici, pour répéter...

FURGARET, *qui s'incline cérémonieusement en lui serrant la main*

Mes hommages, Madame...

ADELINE

Hi, hi, hi ! Il est rigolo ! (*Et puis son visage s'obscurcit de nouveau. C'est presque un masque de douleur qui le recouvre. Elle se remet à soupirer en hochant la tête. Après quelques secondes, un tantinet tragique, à Jean-Noël :*) Dites, Anne-Marie n'est pas là ?

JEAN-NOËL, *fort*

Anne-Marie, Adeline voudrait te voir !

VOIX D'ANNE-MARIE

Une petite seconde, j'arrive !

ADELINE, *se dirigeant vers l'étable*

Qu'est-ce que vous en faites, maintenant, de l'ancienne porcherie ?

JEAN-NOËL, *lui barrant fermement le passage et sur un ton sans réplique*

Euh... surtout n'entrez pas !

ADELINE, *d'autant plus surprise et intriguée que l'omnimal y va de sa gamme sonore*
Ah ! Ils sont en train de répéter, là-dedans, aussi ?

JEAN-NOËL

Oui... euh... non... enfin, ils enregistrent un disque...

ADELINE

Ah ! (*Tendant l'oreille*) Qu'est-ce qu'il les imite bien, toutes ces bêtes, alors !

FURGARET, *s'oubliant, et au comble de la satisfaction*
N'est-ce pas ? L'omnimal est à lui seul destiné à remplacer tous les animaux d'élevage, et...

JEAN-NOËL, *l'interrompant en le foudroyant du regard*
Toujours le mot pour rire, ce cher professeur ! Il ne peut pas s'empêcher de faire le clown...

FURGARET, *confus, à Jean-Noël*
Oh pardon ! Je me remets au travail, ça m'évitera de dire des bêtises...

JEAN-NOËL
Ça vaudra mieux, en effet.

FURGARET, *se tournant vers Adeline*
Excusez-moi, chère Madame, je dois continuer mes observations au microscope.

Mine consternée de Jean-Noël.

ADELINE, *de plus en plus intéressée,*
(*Montrant le microscope*) Il me semblait bien, en effet, que c'était un microscope comme ils font voir des fois à la télé... (*A Jean-Noël, lui désignant Furgaret*) Il répète son numéro avec un microscope, maintenant ? Il dresse des microbes, peut-être ?

Ils rient.

FURGARET
Ce microscope, chère Madame, me sert...

JEAN-NOËL, *l'interrompant, à Adeline*
Le microscope, c'est pour contrôler la qualité de l'enregistrement... Tenez, regardez... (*Il aide Adeline à se pencher sur le microscope, puis*) Ce que vous voyez, là, grossi cinquante mille fois, c'est un son... (*Donnant des coups de coude à Furgaret*) un "coin coin" de canard, je crois ? A moins que ce soit un "glouglouglou" de dindon ?

FURGARET, *entrant tout de même dans le jeu*
Euh... oui... oui, absolument : c'est un "glouglouglou" de dindon...

ADELINE
Ah oui !

JEAN-NOËL
Avec le microscope, on vérifie que tous ces sons soient bien accrochés à la bande...

ADELINE
Je comprends, je comprends...

JEAN-NOËL
S'ils ne sont pas bien fixés, s'ils se chevauchent les uns les autres, on a un mauvais enregistrement...

ADELINE

Je comprends, je comprends...

JEAN-NOËL

Tenez, ce "glouglouglou", là, par exemple, il est un peu de traviolle. Il va falloir le redresser. Sinon, on aura un "glouglouglou" qui ressemblera à un cri de pintade.

ADELINE

Je comprends, je comprends... Ah ! C'est comme ça qu'on fait...

SCENE 3

ANNE-MARIE, sortant de l'étable en se dépêchant de refermer la porte

Vous allez bien, Adeline ?

Adeline interrompt son observation au microscope pour aller au-devant d'Anne-Marie. Elle retrouve sa mine renfrognée, son air préoccupé... Les deux femmes s'embrassent. Anne-Marie reste quelques secondes à observer avec inquiétude sa visiteuse dont le concert de soupirs a repris...

ADELINE, au bout d'un petit moment

Dites, Anne-Marie... il faudrait que je vous parle...

Et pendant que Jean-Noël ainsi que le professeur Furgaret pénètrent dans l'étable où ils ont à faire, Adeline entraîne en grand mystère Anne-Marie par le bras jusqu'à l'avant-scène.

ADELINE, à Anne-Marie, sur un ton d'absolue confiance

C'est l'Emile qui me fait faire beaucoup de souci, en ce moment.

ANNE-MARIE, au comble de l'inquiétude

Ça ne va pas bien ?

ADELINE

Pff... Il ne va pas bien... il ne va pas bien... C'est couci couça... Ça dépend comment on voit les choses...

ANNE-MARIE

Je ne comprends pas très bien... Il vous a refait une poussée de tension ?

ADELINE

Hmm... une poussée de tension... une poussée de tension... ça pourrait presque s'appeler comme ça d'une certaine manière, oui...

ANNE-MARIE, qui comprend de moins en moins

Je vous avoue que...

ADELINE, *se rapprochant d'elle un peu plus*

Ecoutez... entre femmes... et entre voisines... après tout, je peux bien vous le dire...
Adeline chuchote alors des explications à l'oreille d'Anne-Marie. Peu à peu, le visage de cette dernière s'éclaire, cependant qu'elle pousse des "oh !" et des "ah !" de complète surprise.

ADELINE, *une fois qu'elle a fini de chuchoter à l'oreille d'Anne-Marie*

Comme je vous le dis !

ANNE-MARIE, *qui ne peut s'empêcher d'éclater de rire*

Alors là, je reconnais que vous m'en bouchez un coin...

ADELINE

Et quand je dis cinq fois rien que la nuit dernière, on pourrait presque compter six, oui !

ANNE-MARIE

Mais je ne vois vraiment pas de quoi vous vous plaignez ! Au contraire, il me semble !

ADELINE

Ah ! Il vous semble, à vous... (*S'énervant un peu*) Té, pardi ! Etre réveillée plusieurs fois toutes les nuits depuis deux semaines, déjà que j'ai du mal à trouver le premier sommeil... Et puis si vous croyez que c'est de l'âge de l'Emile, toutes ces fantaisies... Il attrape quand même les quatre-vingt cinq ans. On voit bien que ça le fatigue...

ANNE-MARIE

Ça, pardi !...

ADELINE

Un de ces jours, té, il va me tomber raide sur le carreau... Aux Infruts, comme ça, quand j'étais jeune, ils avaient un bouc soi-disant qu'il était si vaillant qu'ils pouvaient pas lui tenir de chèvres... Eh bé un matin, quand ils ont poussé la porte de l'étable, ils te l'ont trouvé étiré par terre, la langue dehors... (*Fondant en sanglots*) Je voudrais pas qu'il m'arrive pareil à l'Emile, té...

ANNE-MARIE, *qui a peine à contenir le fou rire qui la gagne*

Mais... euh... vous avez vu le médecin ?

ADELINE, *s'essuyant les yeux avec le coin de son tablier*

L'Emile veut pas entendre parler de médecin. Il dit qu'il s'est jamais aussi bien porté de sa vie. Et vous savez qu'il est têtue quelque chose, mon homme !

ANNE-MARIE

Ne lui demandez pas son avis... (*Un léger temps*) Et vous n'avez pas idée de ce qui pourrait lui faire cet effet ?

ADELINE, *après l'avoir regardé quelques secondes droit dans les yeux*

Je crois que c'est les poireaux...

ANNE-MARIE

Les poireaux ?

ADELINE

Les poireaux du jardin, oui... J'ai remarqué que chaque fois qu'il en mange, il n'est plus le même homme. Et lui aussi, il l'a remarqué, ce bougre. Si je l'écoutais, je lui en ferais à tous les repas ! En vinaigrette, en quiche... Presque, il me les avalerait tous crus !

ANNE-MARIE, *par-devers elle*

Les poireaux aphrodisiaques, maintenant ! On aura décidément tout vu !

ADELINE

Mais je me demande bien ce que c'est que ces poireaux-là, qu'on a plantés, cette année... Quand on les cueille, il suffit de les prendre dans la main et ils deviennent raides, durs comme des... comme des...

ANNE-MARIE, *pouffant de rire*

Des quoi ?

ADELINE

Comme des piquets, té ! (*Un temps. Soupir*) J'aurais dû m'écouter et tous les arracher. Mais l'Emile m'a dit : " Laisse me aquel porre tranquille ! "¹⁰ (*Un temps*) On croirait qu'il est drogué, té, avec ces poireaux ! Il veut même en ramasser de la graine pour la semer l'année prochaine...

Moment de silence. Anne-Marie pleure de rire. Adeline hoche la tête, ce qui traduit le désarroi et l'indignation dans lesquels elle se trouve.

Et puis tout à coup une explosion se produit dans le panier qu'elle a au bras. Elle en a le visage tout barbouillé. Sans réfléchir une seconde, Anne-Marie la plaque au sol et elle se met elle-même à plat-ventre.

ANNE-MARIE, *à Adeline, à voix basse et d'un ton ferme*

Surtout, ne bougez plus !

JEAN-NOËL, *qui sort en courant de l'étable, paniqué*

Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Vous êtes blessées ?

ANNE-MARIE, *à Jean-Noël, toujours à voix-basse et en lui faisant des signes désespérés*
Planque-toi, vite ! Vite !

ADELINE, *reprenant ses esprits, à haute voix, et tout en considérant le contenu de son panier*

C'est encore une de ces saloperies de bocaux de confiture de tomates qui a pété !

ANNE-MARIE

Qu'est-ce que vous dites ? Un bocal de confiture ?

¹⁰10- *En occitan* : " Laisse-moi ce poireau tranquille ! "

ADELINE, *tout en s'essuyant le visage*

Eh bé oui... Je voulais vous faire goûter ma nouvelle confiture de tomates. Et ça m'aurait bien intéressé que vous me disiez comment vous la trouvez, parce que cette année, les tomates...

ANNE-MARIE, *se relevant*

Vous ne voulez pas dire, quand même, qu'elles explosent !

JEAN-NOËL, *tout en aidant Adeline à se relever*

Tomate défensive, tomate offensive... Par ici les petits légumes de combat...

ADELINE

Eh ben vous ne me croyez pas, mais les tomates du jardin sont drôlement bizarres cette année, elles aussi ! En cuisant, elles se mettent à mousser comme du champagne. Mes pots de confiture de tomates explosent les uns après les autres ! C'est à n'y plus rien comprendre !

Anne-Marie et Jean-Noël se regardent d'un air entendu.

SCENE 4

Et puis Franck Coudène arrive. Il commence par pointer prudemment le bout du nez. L'air inquiet, il prend le temps de jauger la situation, inspectant minutieusement les lieux du regard, avant de se décider à s'aventurer plus loin.

FRANCK COUDENE, *dont on n'aperçoit encore que le visage*

J'ai cru entendre une détonation...

JEAN-NOËL, *sarcastique*

Tiens, voilà le petit soldat qui arrive. Comme de juste, après la bataille...

ANNE-MARIE, *à Franck Coudène*

Ce n'est rien. Juste un cocktail Molotov de tomates qui vient de nous sauter à la figure.

FRANCK COUDENE, *qui se résout à entrer tout à fait*

Où est le professeur Furgaret ?

JEAN-NOËL, *fort, les mains en porte-voix, en direction de l'étable*

Vous pouvez sortir ! Il n'y a aucun problème...

FRANCK COUDENE, *allant sur la porte de l'étable, à Furgaret et Picarlhas*

Vous n'avez rien à craindre. Je contrôle parfaitement la situation.

Furgaret et Picarlhas sortent, tout couverts de paille ou de toiles d'araignées pour s'être cachés dans l'étable.

FRANCK COUDENE, *roulant des mécaniques*

(Au professeur Furgaret) Dès que j'ai entendu cette détonation, je me suis précipité... *(A Jean-Noël)* Il faudra m'expliquer exactement les circonstances pour mon rapport. *(De nouveau au professeur Furgaret)* Surtout, professeur, que ce petit incident ne vous trouble pas le moins du monde. Continuez votre travail en toute sérénité. Vous pouvez compter sur moi. Je veille. Et, croyez-moi, on en a vu d'autres. *(A Jean-Noël, se rapprochant de lui)* Alors dites-moi, mon brave, qu'est-ce qu'il s'est passé, exactement ?

JEAN-NOËL

On vous l'a déjà dit, non ? C'est de la confiture qui a explosé. Pas de quoi en faire toute une tartine !

Jean-Noël tourne sèchement le dos à Franck Coudène pour rejoindre Anne-Marie et Adeline qui sont en grande discussion. Le professeur Furgaret et Florentin Picarllhas se replongent dans la manipulation de leurs appareils cependant que Franck Coudène se met à déambuler d'un côté à l'autre de la scène, l'air martial et protecteur.

ADELINÉ, à Anne-Marie et Jean-Noël

Ah ! Vous savez, on vit quand même une drôle d'époque ! *(Un léger temps)* Et je ne voudrais pas dire, mais... depuis quelque temps, il s'en passe, dans le pays...

ANNE-MARIE

Ah oui ?

Jean-Noël et elle se regardent...

ADELINÉ, *poursuivant, sur le ton de la confidence*

Vous connaissez le père Foulquier - Eugène Foulquier -, d'Aygues-Vives... C'est pas quelqu'un à inventer des histoires... Eh bé l'autre jour, à la foire de Rieupeyroux, il m'a raconté qu'il avait eu un verger entier de cerisiers avec des cerises de toutes les couleurs : des rouges, des jaunes, des bleues... De toutes, toutes les couleurs !... Et, pardi, elles ont été invendables.

JEAN-NOËL

Et pourquoi, invendables ? Des cerises de toutes les couleurs, sans même besoin de colorants... mais ça peut faire un malheur, sur le marché !

ADELINÉ, *tragique*

Sauf que les oiseaux qui venaient picorer sur les cerisiers tombaient comme des mouches, raides morts au premier coup de bec...

JEAN-NOËL, à Anne-Marie

Le cerisier qui s'auto protège des oiseaux... plus besoin d'épouvantail.... c'est pas formidable, comme invention, ça encore !

ADELINÉ

Sans compter que l'assurance n'a pas voulu marcher. Ils ont dit qu'on ne pouvait pas considérer ça comme une catastrophe naturelle...

ANNE-MARIE, *par-devers elle*

En plus du gel et de la grêle, va falloir maintenant s'assurer contre le transgénique !

ADELINÉ, *poursuivant*

Et c'est pas tout ! Il paraît qu'aux Escabrins ils ont un pied de vigne qui a fleuri comme un lilas!

JEAN-NOËL

Hmm ! Du vin au goût de lilas... ça ne doit pas être vilain en bouche du tout, ça ! (*A Adeline*)
Et les fleurs, elles étaient de quelle couleur ? Lie de vin, je suppose ?

ADELINÉ

Ça, je ne sais pas. (*Un léger temps. Elle poursuit :*) Et la semaine dernière... Mathurin Rigal est arrivé au village en courant et tout excité !... Il a raconté partout qu'il venait d'être poursuivi par un gros topinambour. Il a même ajouté que c'était un topinambour qui jouait du tambour ! Comme il est saoul la moitié du temps, personne ne l'a cru et tout le monde s'est fichu de lui. Mais on finirait par se demander...

(*Un temps*) Tenez, justement, l'autre jour je repensais à votre copain, là (*elle désigne Furgaret*), avec sa citrouille rigolote... Ici, bientôt, on lui fera concurrence. Il pourra tous nous embaucher pour son numéro... Et nous, on aura pas besoin de se déguiser pour faire semblant... Ah ! Je vous le dis, ma pauvre Anne-Marie : c'est un drôle de cirque qui est en train de se passer dans le pays ! C'est à se demander si on n'est pas ensorcelés !

Anne-Marie et Jean-Noël restent un moment à se regarder avec des mines qui traduisent perplexité et consternation.

Subitement, Florentin Picarlhas s'immobilise et réclame le silence avec de grands gestes ponctués de "Chut ! Chut !" catégoriques. Tous se taisent et le regardent.

FLORENTIN PICARLHAS, *à voix basse, et désignant un point, au loin, devant lui*
Là-bas... j'ai vu bouger !

JEAN-NOËL, *protestant*

Ah non ! La comédie ne va pas recommencer !

ANNE-MARIE, *à voix-basse, et au comble de l'inquiétude*

Tais-toi ! Moi aussi, je suis sûre d'avoir vu quelqu'un courir, derrière la haie !

ADELINÉ, *qui regarde loin devant elle, inquiète mais sans plus, comme quelqu'un qui ne s'étonne plus de rien*

Ah bé té, moi aussi... Je vois trois types qui se cachent derrière la paille du hangar. Ils ont des fusils !

JEAN-NOËL, *levant les yeux au ciel*

Alors bon !

FRANCK COUDENE, *bombant plus que jamais le torse*

Eh ben s'ils ont des fusils, maintenant, ils vont trouver à qui parler. (*Se dirigeant, ferme, héroïque et résolu, vers les coulisses*) Ce ne serait pas notre petite citrouille, des fois, qui

viendrait encore nous faire des siennes, avec sa ribambelle de désœuvrés débiles ? Allez, allez, ouste, bande de légumes rigolos ! Allez faire votre cinéma plus loin !

SCENE 5

Au moment précis où Franck Coudène va sortir, un homme cagoulé et tout de noir vêtu l'envoie rouler sur le sol d'un solide uppercut. D'autres hommes cagoulés bondissent dans la cour en poussant des cris terribles et en tirant des rafales de pistolet-mitrailleur en l'air. L'un d'eux saute sur Franck Coudène, le ligote en un tournemain et vient le jeter à l'avant-scène..

LE CHEF DU COMMANDO, *hurlant avec un fort accent étranger, et pointant le canon de son arme dans toutes les directions à la fois*
Tout le monde les mains en l'air, vite !

Tous les cinq qui restent debout s'exécutent aussitôt.

LE CHEF DU COMMANDO, *désignant l'avant-scène avec le canon de son arme*
Alignez-vous ici, la face contre le mur ! Allez, vite ! Vite !

Tous les cinq viennent s'aligner à l'avant-scène, mains en l'air, face au public. Pour sa part, Franck Coudène, tout tremblant et décomposé, s'emploie à se faire le moins encombrant possible... On l'entend à peine murmurer, entre deux claquements de dents : "Oh putain ! Oh putain !"

ADELINE, *qui sanglote, à moitié morte de peur*
Les fantômes nous attaquent ! Tout le pays est ensorcelé, je vous dis !

LE CHEF DU COMMANDO, *venant appuyer le canon de son arme sur la poitrine d'Adeline*

Toi, le mamie, tu fermes ton gueule, compris ! *(A ses complices, leur désignant la porte de l'étable, et dans leur langue)* Gopresto ! Choperalpaguéring bestialomachin! Vitefébienféprontoquick !

Le commando, à l'exception du chef, s'engouffre dans l'étable. On entend un moment l'omnimal grogner, crier, protester sur tout son registre, menacer, se débattre... Vociférations, cris de douleur également, des membres du commando mis à mal dans la bagarre.

MAXIMILIEN FURGARET, *s'insurgeant, plaintif*
Ne faites pas de mal à Lucienne !

ANNE-MARIE, *renchérissant*
Oui ! Laissez cette bête tranquille, bandits !

Mais le chef du commando les fait taire tous deux d'un coup de crosse de son arme.

JEAN-NOËL

Canaille ! Tu ne l'emporteras pas en paradis !

Il se voit doter du même traitement que son épouse et le professeur Furgaret.

Le commando ressort de l'étable, tirant et poussant l'omnimal qui crie, se débat, rue et résiste de plus belle.

MAXIMILIEN FURGARET, *dans un cri désespéré*

Lucienne ! Ils sont en train de me la voler !

LE CHEF DU COMMANDO, *prenant le professeur Furgaret par le col*

Pas de panique, bonhomme ! Tu vas la revoir, ta Lucienne : on vous emmène tous les deux en voyage avec nous !

Et d'une poussée, il l'envoie au milieu des hommes du commando qui l'entraînent dans les coulisses en même temps que l'omnimal.

LE CHEF DU COMMANDO, *qui va pour sortir, à reculons, le canon de son arme toujours pointé sur le groupe*

Que personne ne bouge avant qu'on ait disparu, là-bas ! *(Il montre le chemin de la ferme)*
Sinon, gare !

Il sort, se ravise, revient sur ses pas jusqu'à Franck Coudène toujours étendu à l'avant-scène et presque mort de peur.

LE CHEF DU COMMANDO, *se penchant sur Franck Coudène, haineux, le nez à dix centimètres de son visage*

Dis donc, ce n'est pas toi, des fois, qui m'as traité de " petite citrouille ", tout à l'heure ?

Franck Coudène émet une suite d'onomatopées complètement inintelligibles. Le Chef du Commando lui assène une paire de claques retentissantes et il sort.

Quelques secondes de silence... Une détonation retentit, qui arrache un cri d'horreur à Franck Coudène.

ADELINÉ, *considérant son panier d'un air navré*

Et voilà l'autre pot de confiture que je vous avais apporté qui claque ! Saloperies de tomates, té !

NOIR

Pour permettre un rapide changement de décor avant l'acte suivant, la citrouille lumineuse, la carotte rappeuse et le topinambour-tambour font un passage au milieu du public, en interprétant tout ou partie de leur chanson.

EPILOGUE

SCENE 1

Dans le bureau¹¹ de Yann Le Flouzic, au siège de la Copulogénum... Yann Le Flouzic est assis dans son fauteuil directorial. Un de ses proches collaborateurs, Charles-Edmond De Latruque-Clousquet, se tient debout derrière lui, les bras croisés, l'air sévère. Debout également, mais devant le bureau, Franck Coudène qui baisse la tête, tout penaud... Quelques secondes d'un lourd silence, puis .:

YANN LE FLOUZIC, à Franck Coudène

Bien, si vous n'avez rien d'autre à ajouter, nous ne vous retenons pas davantage...

Franck Coudène va pour sortir, avec un air de chien battu...

YANN LE FLOUZIC, l'interpellant au moment où il va disparaître

Ah ! Monsieur Coudène, une chose encore...

FRANCK COUDENE, s'arrêtant sur la porte

Oui, Monsieur le directeur ?

YANN LE FLOUZIC

Notre Société vous fait généreusement cadeau des honoraires qu'elle vous a déjà versés... Mais, compte tenu de votre brillant succès dans la mission que nous vous avons confiée,

¹¹11- On optera pour un décor très simple, vite mis en place et permettant une transition rapide avec l'acte précédent. Le décor de la scène qui suit sera d'ores et déjà en place également sur un espace non éclairé de la scène.

j'espère que vous aurez la pudeur de ne pas nous réclamer le solde... Hmm ? N'est-ce pas, Monsieur Coudène ?

FRANCK COUDENE

Oui, Monsieur le directeur...

YANN LE FLOUZIC

Je compte sur vous, Monsieur Coudène ! Ainsi que sur votre discrétion dans toute cette affaire. Sinon, notre Société qui a perdu beaucoup d'argent par votre négligence pourrait bien se voir contrainte de se retourner contre vous. Vous comprenez, Monsieur Coudène ?

FRANCK COUDENE

Oui, Monsieur le directeur.

YANN LE FLOUZIC

Alors, vous pouvez disposer, Monsieur Coudène.

FRANCK COUDENE

Merci, Monsieur le directeur. Bonsoir, Monsieur le directeur.

Il sort. Et alors Yann Le Flouzic et Charles-Edmond De Latruque-Clousquet, son collaborateur, éclatent bruyamment de rire ; ils se tapent sur les cuisses tellement ils rient, ils en pleurent, ils se donnent des bourrades mutuellement...

YANN LE FLOUZIC, *lorsqu'il arrive à parler et tout en continuant de rire*

Le con ! Le con !

CHARLES-EDMOND DE LATRUQUE-CLOUSQUET

Ah ça pour être sot, on peut dire qu'il atteint des sommets !

YANN LE FLOUZIC

A lui tout seul il nous a fait une grosse partie du travail et, pour un peu, c'est lui qui nous paierait tellement il a la trouille !

C. E DE LATRUQUE

La personne qui me l'avait recommandé m'avait assuré que c'était le détective le plus nul de la planète... Je constate qu'elle ne s'était pas trompée...

Ils rient encore un moment.

YANN LE FLOUZIC, *quand ils se sont calmés*

Vous me le faites discrètement surveiller, de loin, quand même... On ne sait jamais.

C. E. DE LATRUQUE

Soyez tranquille, Monsieur le directeur, c'est prévu.

(Un léger temps) Nous gardons un œil aussi, et même deux, sur les fermiers... les... comment, déjà ?... les Bourrassol... Eux, c'est nettement plus délicat. Mais je pense qu'ils n'ont vu que du bleu à la manipulation dont ils ont été l'objet...

YANN LE FLOUZIC

Vous avez raison : méfions-nous ! Avec les Bourrassol, c'est une autre paire de manches. Et s'ils venaient à se douter de quelque chose...

Il hoche la tête un moment en silence.

C. E. DE LATRUQUE, *après un temps*

Et pour Furgaret ?

YANN LE FLOUZIC

Il vous manque ?

C. E. DE LATRUQUE

Pas vraiment... Scientifiquement parlant, il commençait à être un peu... "obsolète". *(Petit rire)* Notre Société pourra parfaitement se passer de lui. Mais... disons que c'est une question d'humanité, vis à vis de sa famille...

YANN LE FLOUZIC

L'humanité, l'humanité, les sentiments, vous savez... à la guerre comme à la guerre ! Nous avons pris la précaution de faire signer à Furgaret un contrat qui nous dédouanait en cas d'avatar de ce genre. J'ai réussi à convaincre sa veuve... euh... je veux dire : sa femme, d'observer la plus totale discrétion avec les médias sur sa disparition... Elle croit dur comme fer que c'est le seul moyen de le revoir vivant un jour. Et peut-être bien, d'ailleurs, qu'elle n'a pas complètement tort...

C. E. DE LATRUQUE

Vous pensez qu'ils vont le relâcher un jour ?

YANN LE FLOUZIC, *avec un geste vague de la main*

Ça, mon vieux... *(Un temps)* Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que l'ami Furgaret a intérêt à ce que ses ravisseurs ne se rendent pas trop vite compte que nous nous sommes payé leur tête. Sinon, il aura beau leur prouver qu'il n'est pour rien dans cette mystification, c'est lui qui va tout prendre ! Et dans ce cas, je n'aimerais pas être à sa place...

C. E. DE LATRUQUE

A votre avis, il leur faudra combien de temps pour s'apercevoir que la piste de l'omnimal est complètement ringarde et que nous les avons conduits dans une impasse ?

YANN LE FLOUZIC

Vous savez, je les vois mal sacrifier Lucienne pour apprécier la saveur de sa chair... ou plutôt de ses différentes chairs. Ils voudront l'étudier longuement sous toutes ses coutures avant. Ils ne sauront donc pas avant longtemps que la viande de l'omnimal, c'est positivement dégueulasse, infect, proprement immangeable... Le professeur Furgaret lui-même, tout à l'euphorie de sa découverte, ne s'en doute pas le moins du monde. Il ignore que nous avons prélevé des échantillons sur la bête pour procéder à des dégustations...

C. E. DE LATRUQUE

Qui vous dit que les ravisseurs ne vont pas faire pareil ?

YANN LE FLOUZIC

Mon petit doigt, mon vieux, mon petit doigt... Et puis, c'est un pari que nous avons fait. (*Un léger temps*) De toute manière, nous aurons gagné du temps... Avec un peu de chance, nous aurons sorti notre nouveau produit d'animal universel avant même qu'ils aient abandonné la piste complètement stérile de l'omnimal... Et alors, à nous, cette fois, le monopole sur le marché mondial !

C. E. DE LATRUQUE, *sortant un dossier de son attaché-case,
l'ouvrant et le posant devant Le Flouzic*

Bien, Monsieur le directeur. Si nous en parlions, justement, de ce fameux animal révolutionnaire... Je vous ai apporté les dernières études du laboratoire. (*Se frottant les mains*) Et je ne voudrais pas trop m'avancer, mais je crois que vous allez être surpris par les performances du sujet... Celles de l'omnimal, à côté, vous paraîtront de la gnognotte...

Ils rient.

NOIR

SCENE 2

La maison des Bourrassol, dont on ne visitera d'ailleurs que l'entrée. C'est la nuit. Anne-Marie et Jean-Noël sont couchés dans leur chambre. On ne les voit pas. On les entend juste discuter, avec des voix ensommeillées.

ANNE-MARIE

Je te dis que j'entends du bruit... comme si on grattait à la porte...

JEAN-NOËL

Tu as dû rêver... C'est le vent... ou une souris au galetas.

ANNE-MARIE

Non ! Je t'assure ! D'ailleurs, tiens, ça recommence...

On entend effectivement des grattements de plus en plus pressants sur la porte d'entrée.

JEAN-NOËL

Bon, j'y vais !

Quelques secondes passent. Et puis la lumière s'allume dans l'entrée de la maison des Bourrassol. Jean-Noël apparaît en pyjama, bâillant et traînant ses savates.

JEAN-NOËL, *une fois arrivé près de la porte*

Qui est là ?

Les grattements reprennent de plus belle. Intrigué autant qu'inquiet, Jean-Noël regarde alors par la fenêtre.

JEAN-NOËL

Ça par exemple ! (*Appelant, sur un ton enjoué propre à ne pas effrayer son épouse*) Anne-Marie ! Je crois bien qu'il y a une visite pour toi ! Une de tes copines !

Il va ouvrir la porte.

ANNE-MARIE, *qui arrive en chemise de nuit et va à son tour sur la porte*

Lucienne ! C'est pas vrai ! (*Elle se précipite dehors pour embrasser l'omnimal*) Ma bête ! Tu as réussi à leur échapper ! Comme tu es mignonne ! (*Se tournant vers Jean-Noël*) Et débrouillarde, avec ça ! Elle est arrivée à retrouver le chemin de la Prade-Basse toute seule !

JEAN-NOËL

En effet, on avait bien besoin de ça...

ANNE-MARIE

Oh... tu fais ton petit dur, mais je suis sûr que tu es bien content, toi aussi...

JEAN-NOËL

Eh ben... tu veux que je te dise : oui !

Ils éclatent de rire et s'embrassent cependant que Lucienne y va d'un concert de cris de joie.

RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.
Mention d'auteur impérative*

*sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM).*

Vous avez aimé cette pièce et vous souhaitez la mettre dans votre
bibliothèque... Vous voulez l'offrir à un ami...

LUCIENNE, OMNIMAL TRANSGENICUM
a été publiée par Fil d'Ariane Éditeur.
Quelques ouvrages sont encore disponibles.

pour contacter l'auteur : yvesgarjm@orange.fr